

Mahâbhârata et Chanson des NIBELUNGEN

La Chanson des Nibelungen a été mise par écrit par un auteur connu, au XIII^e siècle. Elle s'inspire de façon visible de la *Chanson de Roland*, dans sa présentation des héros, de leurs faits et actes. Bien entendu, l'écriture ne peut pas montrer évidemment les rôles des anciens dieux sous-jacents dans le récit, en raison de la christianisation obligatoire de ces écrits. Saxo Grammaticus y avait échappé en prétendant raconter l'histoire des anciens rois du Danemark, alors qu'il présentait des récits purement mythologiques dans les neuf premiers livres de sa *Gesta Danorum*. L'histoire des Nibelungen est contenue dans plusieurs récits et notamment des sagas, et notamment, la *Thidrekssaga* et la *Völsunga saga*, mais d'autres textes mentionnent l'histoire, plus ou moins partiellement : le manuscrit *Svava*, l'*Ynglinga saga*, le *Waltharius*... Les noms utilisés ci-après seront ceux de la *Chanson* et font référence aux seuls exploits de Siegfried, qui y sont contenus à l'exclusion de ceux que la *Chanson* n'a pas retenus, même si leur existence est parfois sous-tendue par le récit. La *Chanson* a ainsi perdu toute une partie de ses composantes mythologiques, qui ont été plus ou moins bien conservées dans d'autres textes nordiques, les *Eddas*, la *Völsunga saga*, la *Thidrekssaga*.

Il convient de préciser que nous ne tiendrons pas compte des noms de lieux ou de personnages pour d'éventuels rapprochements avec des faits ou des hommes historiquement connus : Attila par exemple. La *Chanson* reprend un mythe qu'elle transpose, différemment des transpositions opérées par la *Thidrekssaga* ou la *Völsunga saga*. Les recherches allemandes démontrent que les noms de lieux mentionnés par ces récits correspondent le plus souvent à des noms réels, mais il ne faut pas perdre de vue qu'ils servent plus à actualiser le récit auprès des auditeurs qu'à indiquer une histoire au sens que nous donnons aujourd'hui au mot histoire. Ces noms ont été conservés définitivement lors de la mise par écrit. Les noms de villes italiennes ou antiques sont des latinisations superficielles de noms de villes allemandes de la région du Rhin. Rome désigne plus Trèves que la Rome antique. Le héros, Dietrich de Vérone, apparaît en fin de récit. Son titre ne s'applique pas à la ville italienne de ce nom, ni même de la ville de Berne en Suisse, comme le nom allemand le laisserait supposer, mais à un Varne, petite ville non loin d'Aix La Chapelle, plutôt que de Bonn même. Hagen de Tronege est parfois indiqué comme de Troie, alors que le nom dériverait de Drongen et correspondrait à la ville belge de Tronchiennes. La mention de Troie est une façon de montrer sa culture antique, sans rapport avec les lieux connus des auditeurs et qui appartiennent à un espace beaucoup plus restreint et authentiquement allemand : la région de Nordrhein-Westphalen. Si Siegfried vient de Xanten, s'agit-il d'une ville qui se situerait aux Pays-Bas actuels ou plutôt d'un Santen (actuel Sandershausen), plus à l'Est sur l'Elbe.

Quant aux personnages, il apparaît comme certain que les noms de nombre d'entre eux, surtout dans la *Thidrekssaga* et la *Völsunga saga*, sont ceux de rois ou de guerriers ayant

véritablement vécu. Mais ces noms servent à actualiser les récits et ces acteurs mythologiques exécutent les rôles impartis par le mythe, quand bien même certains combats ou batailles se réfèrent à des combats ou des batailles ayant réellement eu lieu. L'issue du combat historique n'a aucune incidence sur le récit mythologique. L'actualisation se rapporte à des rois et princes du IV et Ve siècle après J-C, alors que les mises par écrit des diverses traditions sont nettement plus tardives. Néanmoins les noms des cinq héros de la famille des Nibelungen ne recouvrent qu'eux-mêmes.

I Nibelungen et Pandavas

Georges Dumézil a démontré que les cinq héros Pandavas représentaient en fait le groupe de cinq dieux que le récit a transformés en descendants humains et en a fait leurs enfants. Pandû ne peut pas avoir d'enfant à la suite d'une malédiction de brahmane, parole qui ne peut à pas ne pas avoir d'effet. Son épouse Kuntî met au monde trois enfants grâce à un pouvoir spécial qui lui a été donné par un autre brahmane et elle peut invoquer le dieu de son choix et avoir de lui un enfant. Elle invoque Dharma et met au monde Yudhishthira, Vayu pour Bhima et Indra pour Arjuna. Elle transfère son pouvoir sur la seconde femme de Pandû, Madrî, qui l'utilise une seule fois et invoque les deux Asvin. Madrî met au monde deux jumeaux, Nakula et Sahadeva. Arjuna participe à une fête au cours de laquelle Draupadî doit se choisir un époux. Draupadî deviendra la femme de celui qui réussira à bander l'arc fourni et à mettre les cinq flèches dans la cible au travers du moyeu d'une roue. Arjuna est seul à réussir à bander l'arc et à tirer les flèches dans la cible comme demandé. Il gagne le prix, la fille du roi invitant, Drupada. Au retour auprès de leur mère, Bhima qui avait accompagné son frère Arjuna, déclare : « *Regarde ce que nous avons gagné !* » et, sans les regarder, elle répond : « *Partagez-le entre vous.* » Elle s'aperçoit de son erreur mais les cinq frères sont amoureux de la belle Draupadî, et c'est Yudhishthira qui conclut : « Draupadî sera leur femme à tous les cinq. »

De son côté, la *Chanson des Nibelungen*¹ présente des ressemblances étonnantes avec celle du *Mahâbhârata*, car la famille des Nibelungen est aussi composée de cinq héros et d'une femme, leur sœur. Les cinq garçons sont également répartis en deux groupes, nés de la même mère, mais pas du même père, comme l'enseigne la *Thidrekssaga*. La sœur de ces héros, mariés ou non, est l'exact pendant de Draupadî, et les deux femmes constituent chacune le côté féminin des cinq héros indiens ou allemands. La *Chanson des Nibelungen* a été mise par écrit à une date tardive, le XIIIe siècle, sur le modèle de roman français. Nous nous attacherons presque exclusivement à la *Chanson* qui raconte deux séries d'aventures : celles de Siegfried, de sa naissance à sa mort, et la vengeance de Kriemhild ainsi que la mort de tous les Nibelungen dans la ville du roi des Huns. La *Chanson* se continue par un autre

¹ Les nom allemands des Nibelungen seront donnés selon l'orthographe retenue dans la *Chanson des Nibelungen* traduite par D. Buschinger et J.M. Pastré, Paris, 2001, Gallimard.

ouvrage, la Plainte (die Klage) qui décrit les pleurs du roi des Huns, l'ensevelissement des morts et le renvoi des armes sur les bords du Rhin. La Plainte nous retiendra également.

Très succinctement, les passages qui nous serviront à la comparaison peuvent se résumer comme suit :

Siegfried vient à la cour de Worms chercher la main de Kriemhild, mais une telle demande n'est ni facile, ni évidente. Siegfried doit montrer sa bravoure et sa force. Une guerre provoquée par les Saxons et les Danois arrive à propos. Au retour de ces combats, Gunther, le roi et l'aîné des frères, voudrait convoler en mariage avec une certaine Brunhild dont il a entendu parler et qui habite l'Islande. Siegfried veut le décourager, mais Gunther n'en démord pas et Siegfried lui propose son aide pour relever et gagner les défis que cette vierge à la force surhumaine lui imposera comme à tous les prétendants. Grâce à Siegfried, qui s'est rendu invisible aux côtés de Gunther, et à sa force, Gunther franchit les épreuves et gagne la main de Brunhild, qu'il emmène à Worms avec ses suivantes. Le mariage de Gunther et Brunhild est célébré en même temps que celui de Siegfried et Kriemhild. La nuit de noce se passe mal pour Gunther qui a de nouveau recours à Siegfried. Celui-ci lui propose son aide, pour consommer son union avec la vierge qui est dix fois plus forte que le roi. Ensuite, Siegfried et Kriemhild partent à Xanten, sur le Rhin, ville des parents de Siegfried. Plus tard, Gunther invite les deux époux à Worms à participer à de grandes fêtes qui auront lieu au solstice d'été. Un jour, devant la cathédrale, Brunhild exige la préséance sur Kriemhild, car elle croit que cette dernière, sœur du roi est mésalliée à un serf du roi. Or Kriemhild ne l'entend pas de cette oreille et donne ses preuves : un anneau et une ceinture d'orfroi. Brunhild, qui reconnaît les objets, se déclare offensée, s'en ouvre à son mari, le roi, et lui demande réparation. Gunther consulte ses frères et Hagen conclut qu'il faut tuer Siegfried. Hagen avec la complicité mi-active, mi-passive de Gunther tend un piège à Siegfried et le tue devant Gunther. Le père de Siegfried, venu lui aussi à Worms pour la fête repart à Xanten, mais Kriemhild, à l'instigation de ses deux plus jeunes frères décide néanmoins de demeurer avec sa parentèle à Worms, bien qu'elle sache pertinemment que Hagen est le meurtrier de son mari. Le temps passe et Etzel, le roi des Huns, devenu veuf, vient demander la main de Kriemhild en mariage. Les frères sont d'accord sur la proposition, sauf Hagen qui trouve la proposition mauvaise et dangereuse pour les frères. Kriemhild l'accepte. Elle quitte Worms et part dans le royaume de son mari pour devenir l'épouse d'Etzel. Treize années plus tard, Kriemhild obtient du roi d'inviter ses frères à une grande fête qui aura lieu au prochain solstice d'été. Les frères partent accompagnés de trois mille hommes en arme. Ils ont accepté d'aller chez leur sœur, mais Hagen a bien compris qu'elle cherchait sa vengeance plus que l'amour fraternel. Après quelques aventures, ils arrivent à la ville du roi des Huns, Etzelburg ou Gran, où le bon accueil dégénère vite et après plusieurs jours de combats, pendant lesquels d'Etzel perd son frère, ses vassaux et leurs hommes en nombre, succombent tous les Burgondes, à l'exception de Gunther et de Hagen qui sont faits prisonniers par Dietrich et Hildebrand. Gunther est exécuté sur l'ordre de Kriemhild qui saisit l'épée de Hagen, plus exactement celle de son époux défunt, et abat Hagen de ses mains. Hildebrand devant ce crime, abat Kriemhild qui n'avait pas droit de se venger elle-même. Ici s'achève la *Chanson*. La Plainte nous présente les lamentations d'Etzel, qui pleure de façon étonnante plus la mort des Nibelungen que celle de ses propres vassaux ; il pleure plus les valeureux Nibelungen qui ont défait ses hommes que les plus vaillants de ses vassaux. Dietrich

et Hildebrand le ramènent à la réalité. Ils décident et obtiennent l'ordre du roi d'enterrer pieusement tous les morts et renvoient les armes des défunts combattants à leurs parents, sur les bords du Danube comme sur les bords du Rhin à Worms. Enfin la Plainte se termine sur le couronnement du fils du roi, fils de Gunther et de Brunhild duquel désormais tous les vassaux de Worms tiendront leurs fiefs.

Les aventures de Siegfried ne nous retiendront que dans la mesure où elles font partie de celles des cinq héros Nibelungen. A très peu d'exceptions, seules la *Chanson* et la Plainte serviront aux comparaisons avec le *Mahâbhârata*.

Cinq héros et une femme

Pour comprendre le parallèle entre les deux familles, voyons la constitution de chacune d'elle et à travers l'épisode commun à la *Chanson* et au *Mahâbhârata* regardons comment l'un des héros s'occupe de la femme de l'autre, volontairement ou involontairement.

Les cinq Pandavas

Pandû, par l'effet d'une malédiction de brahmane, ne peut plus avoir d'enfant et a donc renoncé à la royauté puisqu'il ne peut pas coucher avec une femme, assuré qu'il est d'en mourir. Il se retire dans la forêt avec ses deux femmes, Kuntî et Madrî. Kuntî lui rappelle qu'elle a reçu d'un autre brahmane, le pouvoir d'évoquer un dieu avec lequel elle pourrait enfanter. A la demande de Pandû, Kuntî invoque les dieux que son mari lui indique et comme l'autre épouse ne peut non plus avoir d'enfant, Pandû demande que le don soit lui transféré. Voyons l'histoire plus précisément :

Le roi Pandû est parti à la chasse et il voit deux gazelles en train de s'accoupler. Il tire sur le mâle qui, avant de mourir se transforme en un brahmane ayant pris l'apparence d'une gazelle. Il lui reproche de ne pas avoir attendu la fin de l'accouplement pour tirer et il lui lance une malédiction : il ne pourra plus s'accoupler avec une femme sous peine de mourir et la femme avec laquelle il se sera accouplé le suivra sur son bûcher funéraire. Pandû renonce à la royauté, puisqu'il ne peut plus avoir d'enfant et se retire dans la forêt avec ses deux épouses. Mais les brahmanes et les ascètes le dissuadent de continuer à errer et lui affirment qu'il aura une descendance. Kuntî lui révèle le don qu'elle a reçu du brahmane Durvasas et par lequel elle a le pouvoir d'évoquer un dieu et d'en avoir un enfant. Pandû lui demande d'évoquer Dharma pour que son premier fils soit juste. Elle en a un fils et une voix lui annonce qu'il sera un roi irréprochable. Pandû lui demande ensuite d'évoquer Vayu pour en avoir un fils fort. Ce sera Bhima qui en naissant fracasse une montagne. Pandû demande enfin d'évoquer Indra, mais pour ce faire il s'engage à une année d'austérité avec Kuntî. Il en naîtra Arjuna dont Indra avait promis qu'il détruirait tous ses ennemis. Madrî demande à Pandû d'insister auprès de Kuntî pour qu'elle lui transfère son vœu et qu'elle aussi ait des enfants. Kuntî accepte et aide Madrî à invoquer les deux Asvin dont elle enfante Nakula et Sahadeva. Madrî aimerait bien avoir d'autres enfants, mais Kuntî refuse en prétextant qu'avec le premier usage du vœu elle a eu des jumeaux. Enfin,

Pandû ne peut résister aux attraits de Madrî, il en meurt et Madrî le suit sur son bûcher funéraire.

Grâce au don reçu de Durvasas², Kuntî évoque trois divinités : Dharma, le droit, la justice, la rectitude... et elle enfante Yudhisthira qui sera surnommé 'le roi Juste' ; de Vayu, le vent, mais qui est aussi une autre forme d'Indra, elle met au monde Bhima, guerrier puissant et sans rival, comparable à Hercule par la force et la taille et cette force herculéenne est notée par la montagne qui se fracasse au jour de sa naissance. Enfin, le dernier dieu, Indra³, est le dieu de ce monde et le dieu des guerriers, Arjuna, le guerrier sans reproche, vaillant, est comparable plutôt à Achille. Nous ne poursuivrons pas les comparaisons tirées de l'Iliade. La stature d'Arjuna est telle que personne ne peut se tromper sur la qualité de héros du jeune homme, qualifié 'au torse d'éléphant' ou 'brillant comme Indra'. Madrî, la seconde femme de Pandû, se voit transférer une fois le don dont a été gratifiée Kuntî, sinon, elle resterait sans enfant. Kuntî accède à la demande de son mari et Madrî évoque les deux Asvin, dieux de santé et de beauté ; elle en enfante deux jumeaux, Nakula et Sahadeva, tout comme les Asvin sont des jumeaux. Le décor est planté et les enfants de chaque dieu possèdent les qualités de leur géniteur divin : rectitude, force, bravoure, beauté...

Maintenant il faut y ajouter leur femme commune et un autre récit va nous montrer comment cette femme est choisie pour l'épouse de l'un et devient l'épouse de tous. Les cinq Pandavas participent à la fête que donne le roi Drupada, pour que sa fille, Draupadî, se choisisse un époux. Les Pandavas, qui ne veulent pas être reconnus, y assistent déguisés en brahmanes, installés parmi les brahmanes. Aussi, après qu'aucun roi n'est arrivé à bander l'arc spécialement construit pour la fête, Arjuna se lève pour essayer, mais essuie les récriminations des brahmanes, car il est habillé en brahmane. Il ramasse néanmoins l'arc, le bande et place les cinq flèches dans la cible en les faisant passer dans le trou du moyeu d'une roue, comme précisé lors du concours.

Vasampayana dit :

« Et quand le grand amphithéâtre, ô roi, devint entièrement calme, Dhristadyumna⁴, de sa voix pareille au son d'une timbale ou du tonnerre, prenant sa sœur par le bras, se tint au milieu de cette assemblée et déclara d'une voix forte et profonde comme le grondement du tonnerre, ces mots charmants et d'une signification parfaite :

« Ecoutez-moi, rois ici assemblés, voici l'arc, voici la cible et voici les flèches. Il faut tirer sur la cible à travers le trou du moyeu de la roue ces cinq flèches effilées. Je dois ajouter en vérité que quiconque, ayant le lignage, la beauté de sa personne, la force, accomplira ce grand exploit recevra pour femme ma sœur, à mes côtés. »

² Ce brahmane, colérique et insupportable, est important, car il apparaît au début de l'épopée et y réapparaît notamment à la fin pour justifier la mort humaine du dieu Krishna et la disparition de sa ville et de ses habitants.

³ Selon les conceptions indiennes chaque cycle de ce monde a un dieu qui le gouverne. Indra est le nom de ce dieu qui est aussi le dieu des guerriers.

⁴ Dhristadyumna est fils de Drupada et frère de Draupadî.

Ayant ainsi parlé aux rois assemblés, le fils de Drupada se tourna vers sa sœur et lui récita les noms, lignages et exploits de tous ces seigneurs de la terre. ”

(D’après la traduction anglaise de Kisari Mohan Ganguli)

Aucun des guerriers ou rois présents n’arrivent à bander l’arc, que Drupada a fait fabriquer en bois très dur, en pensant aux qualités d’archer d’Arjuna. Tous les rois sont au désespoir de voir qu’aucun d’entre eux n’est capable de le tendre. Karna⁵ arrive et saisit l’arc, mais alors Draupadî s’exclame qu’elle ne prendra pas un Suta pour mari. Il faut comprendre que les Suta sont une tribu dont elle ne veut pas être l’alliée. Karna rit jaune et, vexé, jette l’arc. Tous les rois présents se sont désistés, impuissants dans leurs efforts à tendre l’arc. Alors, Arjuna se lève du milieu des brahmanes. Certains se plaignent que son ratage futur rejaille sur tous les brahmanes, d’autres au contraire estiment que les brahmanes n’encourent aucun manque de respect, pas même des souverains. Quelques-uns font remarquer que la stature de celui qui s’est levé le compare à l’Himalaya. Arjuna saisi l’arc, le tend et place les cinq flèches par au travers du moyeu dans la cible, et la fait tomber par terre. La clameur monte avec la joie des brahmanes mais avec le désespoir des ksatriyas. Yudhisthira et ses derniers frères quittent discrètement l’amphithéâtre. Mais les rois sont pris de colère, car le svayamvara ne peut se terminer sur la victoire d’un brahmane, mais seulement par le choix d’un ksatriya. Les rois furieux s’élancent avec leurs armes pour tuer Drupada, aussitôt Arjuna et Bhima, qui déracine un arbre pour s’en servir comme d’une arme, vont protéger le roi. Arjuna combat Karna, qui après un moment reconnaît que son adversaire est un maître dans l’art du tir à l’arc ; qui-est-il ? Rama ou Indra lui-même ? Arjuna lui déclare qu’il n’est qu’un brahmane, mais le plus excellent des guerriers et Karna cesse le combat. Bhima se battait avec un autre roi redoutable, Salya, mais il le jette à terre et devant cet exploit, Karna et tous les autres rois s’alarment et se disent que les deux héros ne peuvent être que de puissants guerriers et que les brahmanes seront bien protégés. Krishna, dieu mais aussi roi des Vrishni, peuple qui habite à l’embouchure de la Sarasvati et de l’Indus, intervient et invite les rois à rentrer chez eux et déclare que le héros qui a obtenu Draupadî l’a obtenue justement. En rentrant chez le potier qui les abritait discrètement, Bhima en arrivant dit à sa mère : « Regarde l’aumône que nous avons eue » et sans regarder Kuntî répond : qu’elle soit pour vous tous ! » puis, se retournant elle voit Draupadî et comprend son erreur. Elle se demande comment faire pour que sa parole erronée ne soit pas vaine. Après diverses consultations, c’est à Yudhisthira de décider, et lui, voyant que l’amour avait enflammé le cœur des cinq frères, déclare que Draupadî sera leur femme commune. Draupadî accepte de gaieté de cœur la proposition de Yudhisthira.

Ce résumé nous montre combien le récit indien est plein de détails qu’on ne trouve pas dans la *Chanson*, beaucoup plus brève. Les récits du *Mahâbhârata* commencent bien plus tôt que celui de la *Chanson* à laquelle il faudrait ajouter la *Thidrekssaga* ou la *Völsunga saga*. Mais les visions de ces deux dernières, écrites en des lieux différents bien qu’à des époques proches ne se correspondent plus précisément car elles n’ont pas eu à éviter les embûches de

⁵ Karna est en fait le premier fils de Kunti. Kunti voulant essayer le don que lui a conféré Durvasas, évoque le soleil, Surya, mais elle en a peur, il la rassure, lui demande pourquoi elle l’a évoqué et de l’union naît Karna, qu’elle abandonne et qui sera recueilli et élevé dans la tribu des Suta. Karna combattra dans le camp des Kauravas avec Duryodhana.

la christianisation. Les deux épopées nordiques donnent aux personnages des rôles différents de ceux de la *Chanson* et leur trame présentent diverses interversions. La *Chanson* et le *Mahâbhârata* évoquent des correspondances qui divergent et souvent se terminent par des oppositions, dans des récits parallèles. La modalité de mariage évoquée plus haut et retenue par le roi Drupada, pour sa fille, Draupadî, le svayamvara, permet à la fille de se choisir, parmi les familles de ksatriyas, un mari au milieu d'une grande fête, au milieu d'un grand concours d'invités, naturellement de rois, qui se pressent à la cour de Drupada, dans l'espoir d'être choisi par sa fille. Le *Mahâbhârata* en donne d'autres exemples, comme le mariage de Damayanti avec Nala. Le concours de tir à l'arc est second mais fait partie de la mythologie indo-européenne⁶. L'esclandre vient du fait qu'Arjuna est habillé en brahmane et est pris pour tel. Le svayamvara ne peut être accompli qu'entre familles de guerriers, de ksatriyas. Il fallait un dieu, Krishna, pour reconnaître les Pandavas derrière leurs habits de brahmanes. Sans dire qui sont les vainqueurs, Krishna arrête la bagarre des rois qui s'étonnent devant les capacités guerrières de ces deux brahmanes capables de résister à deux rois réputés invincibles, Karna et Salya. Les cinq héros indiens ont bien les capacités de leurs pères divins. Leur femme commune est en fait elle aussi l'incarnation d'une déesse, Shri, déesse de la fortune.

Les cinq Nibelungen

Le seul vrai Nibelung est Siegfried. Siegfried est né à Xanten sur le Rhin et le nom de Nibelung se rapporterait plutôt à la ville actuelle de Nivelles en Belgique. Le nom a aussi désigné les Francs établis sur le Rhin après qu'ils en eurent chassé les Burgondes qu'ils ont installés dans notre Franche Comté, mais région plus vaste, puisqu'elle touchait Genève et Lyon, pour qu'ils fassent barrage aux incursions des Alamans. Le nom de Nibelung apparaît aussi dans la *Chanson* quand Siegfried, quittant secrètement l'Islande où il a laissé Gunther vainqueur apparent de Brunhild, va chercher des hommes dans un pays où il a confié la garde de son trésor au nain Alberich. Le pays que Siegfried aborde est celui des Nibelungen et son combat contre le géant portier retentit jusque dans la salle où siège le roi Nibelung. Le nain entend le vacarme et accourt en arme. Siegfried qui a maîtrisé le portier, maîtrise le nain :

Siegfried dit alors [à Alberich] : « Allez vite et amenez-moi mille Nibelungen, choisis parmi les meilleurs guerriers que nous ayons. Qu'ils viennent me voir ici. » Personne n'entendit dire pour quelle raison il le demandait.

(...) Alberich courut aussitôt trouver les guerriers. Préoccupé, il leur dit : « Debout, Héros ! Il vous faut vous présenter devant Siegfried. »

(La Chanson des Nibelungen, traduction D. Buschinger et J.M; Pastré, quatrains 501 et 502)

Ce nom de Nibelungen a été donné par extension aux cinq frères et à leur sœur, lesquels nous retiennent. Quand les Burgondes descendront le long du Danube, ils seront tous

⁶ Voir infra note 20

devenus des Nibelungen⁷. Quand Siegfried arrive à Worms, il a devant lui deux groupes qui gravitent autour du roi : trois frères, Gunther, le roi, Gernot et Giselher, d'un côté, et deux autres : Hagen et Dancwart de l'autre. Aux trois premiers frères s'adjoint une fille, Kriemhild. Si les Pandavas sont issus de dieux par deux femmes, la *Chanson* ne raconte ni la naissance de ces enfants, ni l'origine de ces Burgondes, habitant Worms, ville sur les bords du Rhin. Worms est au Moyen Age, au moment où la *Chanson* est mise par écrit, la ville où siège la Diète du Saint Empire Romain Germanique et situer les Nibelungen dans cette ville n'est pas sans une certaine flatterie à l'égard de beaucoup de princes qui en étaient membres.

Gunther, Gernot et Giselher ainsi que Kriemhild sont nés d'Ute, leur mère qu'ils vont voir ou consulter régulièrement, même si nous n'avons pas beaucoup de renseignement sur elle. Mais par la *Thidrekssaga*, nous apprenons que Uoda – nom noroît de Ute de la *Chanson* – a eu d'un premier mari deux garçons Hagen et Dancwart. Ce premier mari peut être un roi renommé qui a vécu maints exploits, Gibich, mais il peut aussi être un être féérique, un elfe. Le premier mari peut aussi être Aldrian, nom qu'on peut rapprocher de celui du dieu germanique Balder, sous la forme Baldrian, dont le B serait tombé pour raison de christianisation, en masquant ainsi le nom du dieu réprouvé. Mais alors, Hagen n'a plus de frère : Dancwart disparaît et la famille est réduite. Le nom du second mari de Ute, Dancrat, n'apparaît pas dans la *Chanson*, mais dans la Plainte, récit qui lui fait suite. Nous ignorons s'il est mort, comme le titre de roi de Gunther le laisse supposer ou s'il vit encore dans un autre pays. De la sorte, dans la *Chanson*, Hagen de Tronege, d'après son titre de vassal, et Dancwart sont les demi-frères de Gunther, Gernot, Giselher et Kriemhild. Alors que les combats dans Etzelburg, la ville d'Etzel, vont commencer, nous apprenons que Giselher aurait eu cinq ans au jour du meurtre de Siegfried, tandis qu'il est déjà désigné, dès l'arrivée de Siegfried, comme un homme hardi. Quand Siegfried arrive à Worms en tant que messenger pour annoncer le retour de Gunther avec Brunhild, Giselher est roi, mais non Gernot⁸ :

Avec vingt quatre guerriers, il [Siegfried] se rendit à Worms (...)

Ils mirent pied à terre ; ils avaient le cœur plein d'allégresse. Giselher, le jeune et noble roi, et son frère Gernot arrivèrent tout aussitôt. Giselher, lorsqu'il ne vit pas le roi Gunther auprès de Siegfried, fut prompt à dire : (...)

(La Chanson op. cit. quatrains 542 et 543)

Ce dernier frère est souvent appelé le plus jeune, comme dans le passage cité, et aussi roi. Si Giselher avait cinq ans lors du meurtre de Siegfried comment était-il roi au jour de l'arrivée de Siegfried à Worms, la première fois, alors que le héros venait tenter d'obtenir la main de Kriemhild ? Un enfant non né ne peut porter de couronne. C'était son père, selon le

⁷ Pour de plus amples explications, voir *La Chanson des Nibelungen*, traduction de D. Buschinger et J.M. Pastré, Paris, 2001.

⁸ Cette absence de royauté de Gernot est étonnante car nous ignorons d'où Giselher est roi. Comme le Moyen Age ne pratiquait pas la co-royauté, l'absence de royauté de Gernot devient incompréhensible sans précision dans les autres sagas et on ne peut légitimement pas projeter sur lui la royauté de Giselher.

système de succession féodale qui aurait été roi à sa place et non son frère Gunther. Pour déterminer le régime de dévolution royal ou seigneurial applicable, il vaut mieux se placer au jour de l'écrit, plutôt qu'au moment où les Burgondes susnommés ont véritablement habité la région. Les successions des rois mérovingiens expliqueraient peut-être mieux les appellations de rois, mais le droit féodal du XIIIe siècle rend incompréhensible ces coutumes abandonnées. Enfin, Gunther est roi quand il part avec Siegfried en Islande relever les défis de Brunhild et Dancwart est pourtant désigné comme le vassal du roi Giselher, désignation qui ne comprend ni Gernot, ni Gunther. La co-royauté n'est pas une institution du Moyen Age, sauf quand il faut conforter la position du roi qui désigne son successeur dans son fils, même juste né. Le Saint Empire n'a jamais connu ce type d'institution trop contraire au droit féodal de ses membres. En outre, Gunther est roi régnant et son père ne peut pas être roi en même temps que lui, sans avoir abandonné ses droits, chose rarissime au Moyen Age, ou en avoir fait son successeur, mais alors il ne règne pas. Un dernier nom vient semer un peu de confusion : Ortwin de Metz, vassal qui serait le neveu de Hagen par sa sœur. Mais ce même Ortwin est aussi le neveu de Gunther, et donc de ses frères et sœur. La sœur de Hagen ferait un doublet avec Kriemhild mais son nom n'est pas mentionné autrement par la *Chanson* :

*[Gunther donne ses consignes à Siegfried, qui part en avant comme messager]
Dîtes à Ortwin, mon neveu bien aimé, qu'il fasse installer des sièges à Worms, sur les
bords du Rhin. (...)
(La Chanson op. cit. quatrain 539)*

Si Pandû n'est guère nommé et a renoncé à la royauté, de même le père de ces Nibelungen n'est pas ou plus roi et n'apparaît pas dans leurs aventures. Pandû ne pouvait coucher avec une femme sans mourir et être la cause de la mort de celle avec laquelle il aurait couché. Les pères des Nibelungen ont engendré dans l'anonymat, d'après la *Chanson*. Les pères jouent un rôle passif, ignorés et sont seulement des géniteurs. Leurs aventures antérieures peuvent expliquer la situation au commencement des récits, mais n'apportent rien aux aventures de leurs enfants. Les dieux indiens interviennent peu dans les divers récits du *Mahâbhârata* quand bien même ils soutiennent leurs fils d'une façon plus ou moins discrète.

Quelques personnages

Gunther et Yudhisthira, et leurs frères

Les deux séries de personnages ne suivent pas le même ordre : deux femmes et cinq dieux, en considérant les deux Asvin comme deux dieux distincts, ou une femme et deux maris. Si les dieux indiens se manifestent parfois à leurs enfants humains, ni Pandû, ni les deux maris de Ute n'apparaissent en un quelconque endroit dans la *Chanson*. Seule la *Thidrekssaga* nous informe que Hagen et Dancwart sont des fils de Ute, rendant ainsi plus compréhensible leur présence permanente parmi les autres héros de Worms. Les cinq garçons

de Ute équivalent bien aux cinq Pandavas, mais pas dans l'ordre de leur naissance. Si l'on suit ce dernier ordre on obtient le tableau suivant :

KUNTÎ		UTE	
+ Dharma	Yudhisthira	+ Gibich ou elfe	Hagen
+ Vayu	Bhima	ou (B)Aldrian	Dancwart
+ Indra	Arjuna		
MADRÎ		UTE	
+ 2 Asvin	Nakula Sahadeva	+ Dancrat	Gunther Gernot Giselher
Epouse commune	Draupadî	Sœur	Kriemhild

Les caractères des cinq Pandavas sont opposés à ceux des cinq Nibelungen. Yudhisthira est le roi Juste, roi par excellence, qui accomplit le Dharma, parce que Dharma est son père, et que le fils ne saurait ni faillir à ses devoirs, ni manquer à ses obligations, ni renoncer à accomplir la loi parce qu'elle serait contraire à ses intérêts personnels et quoi qu'il lui en coûte. Dharma ou le dharma est en outre le droit, mais aussi la rectitude, la justice, la loyauté, la vérité, l'honneur, l'éthique. Yudhisthira n'hésite pas à faire des reproches à ses frères, Bhima et Arjuna, qui voudraient, parfois, pour aller plus vite en besogne, s'abstraire du dharma, la voie juste. Son pendant dans la *Chanson*, c'est Gunther, roi en place et incontesté, même si Giselher est désigné comme jeune et noble roi, mais il n'en a ni la fermeté de caractère, ni la justesse de jugement. Il ne sait pas s'opposer aux conseils parfois perfides de son demi-frère Hagen : il accepte la mort de Siegfried, en châtiment de l'offense faite par Kriemhild à Brunhild, la reine. Bien plus, il se rend complice du meurtre mais laisse Hagen en accomplir toutes les machinations. Ici, l'histoire de Siegfried rencontre celle de Bellérophon : Bellérophon est envoyé tuer la chimère, combattre les amazones puis les pirates cariens et les Solymes, dans l'espoir qu'il trouvera la mort dans ces diverses épreuves. Mais c'est lui qui, furieux, au retour de ses combats contre les pirates, inondera la plaine,⁹ en tirant le Xanthe derrière lui, au fur et à mesure qu'il avancera en courant, tandis que Siegfried aura accès à la rivière à laquelle il s'agenouillera pour boire mais aussi pour y trouver la mort : quand il se penchera pour boire, lui qui a vaincu les Saxons et les bêtes les plus féroces, y compris le dragon Mimir, c'est un autre monstre qui le tuera perfidement et par derrière, Hagen, en lui enfonçant un épieu dans le dos sur la marque que Hagen avait demandé à Kriemhild de coudre pour, lui avait-il dit, mieux le protéger. Gunther n'est pas Dhritarashtra, le père de cent fils.

⁹ Pour cet épisode de l'inondation et ses comparaisons, cf. Sergent *Le livre des héros*, Paris, 1999, Payot. Si l'inondation de la plaine ressemble aux divers baquets dans lesquels est jeté successivement le héros irlandais Cuchulain, l'intervention des femmes nues n'apparaît plus dans la *Chanson*. Christianisation ? Décence ? Incompréhension ? Rien apparemment ne vient remplacer cette portion de l'aventure, sauf que le meurtre a pour place la rivière, à laquelle Siegfried est descendu boire.

Dhritarashtra est aveugle et néanmoins, il est roi. Il ne sait pas s'opposer aux mauvais conseils ou aux mauvaises idées de son fils aîné, Duryodhana, et de ses frères, tous jaloux des Pandavas et qui ne pensent que les faire périr. Malgré une certaine similitude dans la faiblesse de caractère des deux hommes, Gunther, s'il est faible, reste souverain ; il faut le convaincre et il accomplit et décide le droit. Sur Siegfried il applique son droit de vengeance, mais il ne voit pas aussi loin que Hagen, il apprécie différemment les conséquences funestes de ses actes et des décisions qu'il prend. Gunther ne voit pas le danger de la fête à laquelle les invitera Kriemhild, comme il n'a pas vu les conséquences néfastes de la mort de son beau-frère. Gunther reste bien le pendant de Yudhisthira, mais inversé. Yudhisthira, ayant joué son royaume à la partie de dés qu'il a perdue, s'exile selon les prescriptions de Duryodhana, confirmées par Dhritarashtra. La mort de Siegfried est une peine encore plus forte que l'exil imposé aux Pandavas.

Dancwart est un personnage plus effacé, mais qui se fait remarquer par sa force et ses coups d'estoc sur les heaumes et les hauberts et ses coups de lance. (cf quatrains 178 – 214) Il apparaît peu dans les conseils et pourrait se comparer pour sa force à Bhima, qui déracine un arbre pour s'en faire une arme. Ce redoutable guerrier est toujours de l'avis de son frère mais avec un rôle en retrait. S'il approuve le meurtre de Siegfried comme la vengeance de l'offense faite à la reine, il n'y prend pas une part véritablement active. Il tue brusquement Bloedelin, frère d'Etzel dans le palais du roi des Huns, ou bien, il est préposé à la garde de la porte de la grand-salle. Mais son art du massacre est consommé :

Ce sont des choses bien étonnantes que vous pouvez entendre ici, en matière d'horreur : neuf mille hommes d'armes gisaient à terre, frappés à mort, et en outre, douze chevaliers, vassaux de Dancwart. Il ne restait que lui, seul debout au milieu des ennemis.
(La Chanson, op. cit. quatrain 1936)

Les derniers frères, Gernot et Giselher, servent de faire valoir aux deux premiers, même s'ils sont nommés relativement souvent. Ils amènent les transitions. Gernot est un vaillant guerrier qui apparaît dès le début de la *Chanson*. Son rôle est mince. Son frère Giselher, homme hardi au combat, reçoit les messagers ou transmet les messages, notamment à sa sœur Kriemhild, qu'il incite ou circonvient à décider dans le sens désiré. C'est lui qui reçoit Siegfried messager quand Gunther revient d'Islande avec Brunhild, c'est lui qui circonvient Kriemhild de rester à Worms au milieu de sa parentèle après la mort de son époux.

<i>MAHĀBHĀRATA</i>	NIBELUNGEN
Yudhisthira	Gunther
Bhima	Dancwart
Arjuna	Hagen
Nakula et Sahadeva	Gernot et Giselher

Ce dernier tableau fait apparaître les correspondances entre les membres des deux familles ; l'ordre retenu est celui des Pandavas. Si Gernot et Giselher ne sont pas jumeaux, leur comportement n'est guère distinct de celui des jumeaux indiens.

Hagen et Arjuna

Dans Hagen, on pourrait voir l'équivalent de Duryodhana ou de l'un ou l'autre de ses frères. Mais Hagen est le guerrier omniscient en toute matière qui concerne le guerrier. Quand Siegfried arrive la première fois à la cour de Worms, c'est déjà Hagen, regardant par une fenêtre qui décrit le héros et les exploits qu'il a déjà accomplis. Quand Ruedeger viendra demander la main de Kriemhild au nom d'Etzel, il déclarera qui il est et décrira la cour des Huns. Hagen craint Siegfried car c'est un guerrier valeureux et hors pair. En le tuant, il supprime un guerrier plus vaillant que lui et dont il a tout à redouter, et il venge l'offense faite par son épouse, Kriemhild, pourtant sa demi-sœur, à Gunther, au travers de Brunhild, l'épouse de ce dernier. Hagen possède un caractère opposé à celui d'Arjuna, mais il ne remplit pas une fonction, en quelque sorte maléfique ou mauvaise, comme Duryodhana. S'il prend des décisions, avec l'accord du roi, c'est en parfaite connaissance de cause et en voyant beaucoup plus loin que ceux qu'il conseille.

Ces deux héros ont, dans la *Chanson* et la *Mahâbhârata*, des caractères franchement opposés, l'un vindicatif, l'autre bon et serviable, mais tous les deux sont les grands moteurs des récits, élaborés pour magnifier la gent guerrière. Arjuna est la rectitude même, alors que Hagen ne recule pas devant les coups bas, les ruses, les arrière-pensées et leur accumulation. Pour être plus sûr de tuer Siegfried dont le corps est devenu dur comme de la corne depuis le bain qu'il a pris dans le sang du dragon Mimir, Hagen va jusqu'à demander à Kriemhild de coudre sur le dessus du vêtement de son mari une croix indiquant exactement l'emplacement entre les épaules où Hagen pourra frapper utilement et le tuer avec certitude. Les deux guerriers se battent avec les armes de l'époque de la mise par écrit : Hagen se bat à l'épée, d'estoc et de plat, sans dédaigner la lance, la framée franque, tandis qu'Arjuna est avant tout un archer merveilleux, capable tirer des milliers de flèches, debout sur son char, avec un carquois inépuisable et des arcs sans cesse renouvelés. La lance et la massue sont deux armes utilisables quand les flèches sont épuisées, ce sont deux armes secondaires chez les Indiens, mais définitivement abandonnées du Moyen Âge européen.

Les deux héros ne défendent pas les mêmes causes. Hagen se bat pour son propre avantage et il peut rester non loin de Kriemhild qui sait pertinemment qu'il est le meurtrier de son mari. Arjuna se plie aux désagréments de la perte du royaume après la partie de dés, truquée ou malencontreuse, perdue par son frère Yudhisthira. Il accomplit son devoir de guerrier en luttant pour le droit et selon le droit aux côtés du roi juste. Pendant le combat du Kurukshetra, les ruses d'Arjuna seront dictées le plus souvent par le dieu Krishna lui-même. Celles de Hagen sont méditées par ce héros seul qui sait les imposer à ses frères ou plus exactement au seul frère qui compte, Gunther.

Une comparaison tirée de passages parallèles des deux épopées permet de mieux saisir l'opposition de caractère :

Alors que la troupe des Nibelungen arrive sur les bords du Danube, Hagen se met en quête d'un passeur pour faire traverser le fleuve aux hommes. Il découvre deux ondines en train de se baigner et il leur prend leurs vêtements¹⁰. En échange de leur restitution, elles s'engagent à lui prédire comment se terminera le voyage entrepris chez Etzel. La première prédit une grande gloire, mais la seconde déclare que sa sœur a menti et que pas un de ceux qui franchiront le fleuve, à l'exception du chapelain, ne reviendra vivant sur les bords du Rhin. Elles lui indiquent également la cabane du passeur qu'il cherchait et lui font des recommandations sur la façon de l'aborder. Hagen les quitte, contrarié, mais n'en dit rien à personne. Il obéit aux recommandations des ondines pour que le passeur vienne le chercher, mais celui-ci voit bien qu'on s'est joué de lui et il frappe Hagen de ses rames. Hagen, furieux, le tue au milieu du fleuve, l'y jette et dans sa rage en arrive à casser les rames. Il en répare une qui lui permet avec difficulté de rejoindre la troupe. Le bateau aidera pourtant tous les hommes à passer sur l'autre rive.

Dans le pèlerinage d'Arjuna, nous trouvons un passage comparable.

Arjuna entend parler d'un endroit saint, où aucun pèlerin ne veut y aller parce qu'il est hanté par des crocodiles. Le héros y descend et s'y baigne. Au moment où un crocodile veut l'attraper, il le saisit et le jette hors de l'eau. Sur terre l'animal se transforme en une nymphe magnifique. Elle lui indique qu'elle et ses quatre sœurs, pour s'être moquées d'un brahmane dont elles voulaient corrompre la chasteté, sont sous l'emprise de la malédiction qu'il leur a jetée et qui les condamne à rester des crocodiles à l'endroit de l'ermitage du saint brahmane. Celui-ci accepte de mitiger sa malédiction et leur déclare qu'elles en seraient délivrées par un héros au bout d'un certain laps de temps. Elle demande donc à Arjuna d'attraper ses quatre sœurs et ainsi de les délivrer de la même malédiction qui les frappe. Arjuna s'exécute et les cinq nymphes retrouvent leur corps divin de nymphe.

Les comportements des deux héros sont fortement opposés et peuvent se résumer dans le tableau ci-après.

¹⁰ Les vêtements sont l'aspect humain ou animal que peuvent revêtir des êtres féeriques ; sans eux, ils sont condamnés à vivre dans l'état où ils se trouvent et ne peuvent plus réapparaître sous la forme humaine ou la forme animale, inversement.

NIBELUNGEN	MAHÂBHÂRATA
Hagen longe le Danube et voit deux ondines	Arjuna va où les 5 crocodiles sont dangereux
Il s’empare de leurs vêtements (humains)	Le crocodile redevient nymphe (perd son vêtement animal)
Contre restitution des vêtements, elles prédirent l’avenir	Elle raconte la malédiction et son origine
1 ^{ère} ondine prédit des actes glorieux	Elles se sont moquées du brahmanes
2 ^{ème} ondine prédit la mort de tous	Elle demande la délivrance de ses sœurs
Hagen part et ne raconte rien	Arjuna délivre les quatre autres nymphes

En s’emparant des vêtements des ondines, Hagen, qui les empêche de reprendre leur forme humaine, agit à l’inverse d’Arjuna qui leur rend leur forme initiale. Quand Hagen s’empare des vêtements, il saisit la forme humaine des ondines, Arjuna saisit le crocodile, le jette hors de l’eau et l’animal reprend sa forme divine à apparence humaine. Mais Arjuna vient pour débarrasser cet endroit des cinq animaux qui l’infestent, tandis que Hagen agit par malice pure. L’égalité de caractère d’Arjuna est le pendant du côté grincheux de Hagen. Alors que les ondines finissent par indiquer la cabane du passeur en lui disant comment l’aborder, pour ne pas le vexer, les nymphes voulaient s’unir malignement au brahmane qui avait fait vœu de chasteté et lui faire rompre son vœu. Hagen a trompé le passeur selon les indications de l’ondine pour qu’il vienne le chercher sur la rive et il le tue au milieu de l’eau. Les nymphes transformées en crocodile hantent l’eau que les pèlerins n’osent plus approcher. Hagen se retrouve désespéré au milieu du fleuve avec des rames cassées et arrive à grand-peine à rejoindre les Nibelungen, quand les cinq nymphes, sorties de l’eau retrouvent leur corps. Nous sommes loin de la délicatesse indienne¹¹.

Kriemhild et Draupadî

La première est la sœur de cinq frères, la seconde l’épouse commune de cinq frères. Entre ces deux états, le rôle diffère peu, car, et nous l’avons déjà dit, elle représente le côté féminin des cinq héros, en tant que sœur ou épouse. A priori, Hagen et Dancwart sont mariés, mais nous ignorons tout de leurs épouses respectives et de leurs éventuels enfants. Ces personnages ne font pas partie de la *Chanson* et n’ont donc pas à y figurer. Le *Mahâbhârata* parlera des enfants que Draupadî aura de chacun de ses maris.

Un passage de la *Chanson* démontre combien Kriemhild fait partie des enfants de Ute et que sans elle, les cinq Nibelungen ne sont pas au complet. Juste après la mort de Siegfried, le père de ce dernier s’en retourne à Xanten et il demande à Kriemhild de l’accompagner et y vivre avec lui pour qu’elle y élève l’enfant qu’elle y a eu de Siegfried. Sur les conseils de Gernot et les instances pressantes de Giselher, elle préfère rester auprès de sa parentèle à

¹¹ Cf. Nick J Allen : Les crocodiles qui se transforment en nymphes, Ollodagos, Bruxelles, 13, 1999

Worms. Elle demeurera donc auprès de son frère Gunther et proche de l'assassin de son mari, Hagen :

Ce sont des étrangers pour vous, dit alors Gernot. Il n'est d'homme aussi fort qui ne doive mourir un jour. Songez-y, ma sœur bien-aimée et consolez votre cœur. Restez auprès de vos parents ; assurément, cela sera bon pour vous.
(*La Chanson*, op. cit. quatrain 1082)

Les deux états d'épouse et de sœur conduisent à deux visions différentes sur ces familles hors du commun. Autant les cinq frères s'inquiètent de Draupadî et s'unissent pour lui porter secours ou aide, autant Kriemhild inquiète ses cinq frères et plus spécialement Hagen. Draupadî, l'épouse commune des cinq frères, leur est soumise et est également heureuse avec chacun d'eux :

Krishna (Draupadî) servait avec une égale soumission les cinq fils de Pritha (Kuntî) à la force incomparable. Ils étaient heureux avec elle et elle était très heureuse avec ses cinq maris, comme la Sarasvatî avec ses serpents.
(*Mahâbhârata*, traduction Schaufelberger G. et Vincent G. , I -205, 2-3, Tome I)

Lors de la fête donnée pour qu'elle choisisse un mari, elle était le prix du concours de tir à l'arc gagné par Arjuna. Kriemhild est aussi le prix de la victoire des épreuves tentées par Gunther, et réalisées par Siegfried, pour gagner Brunhild. Siegfried a accompli aussi des exploits guerriers, mais qui ont fait trembler les Burgondes par leur puissance et la démonstration des capacités guerrières du héros. Siegfried les a fait trembler comme Arjuna, sous son déguisement de brahmane, a mis en colère les ksatriyas en gagnant le concours de tir à l'arc. Ce que fait Siegfried seul contre les Danois, Arjuna le réalise avec Bhima qui arrache un arbre pour s'en servir comme arme en défendant Drupada, le roi invitant. Le bonheur de Draupadî avec ses cinq maris n'a d'égal que les pleurs constants de Kriemhild sur son défunt mari. Ces pleurs irritent Hagen, proche de la veuve, alors qu'Arjuna s'est exilé volontairement. Arjuna a quitté Draupadî alors que Hagen a éloigné, et définitivement, Siegfried de Kriemhild. Si Yudhishthira, comme nous le verrons, excuse son frère, Gunther aimerait arriver à consoler sa sœur et la demande en mariage d'Etsel lui paraît une solution en constituant un nouvel éloignement.

Les personnages doubles de la Chanson

Comparée au *Mahâbhârata*, la *Chanson* dédouble certains personnages. Si Arjuna est Hagen, c'est aussi Siegfried. Si Draupadî, c'est Kriemhild, Brunhild est aussi Draupadî. Ces dédoublements entraînent évidemment des déplacements : Kriemhild et Siegfried représentent un côté clair, tandis que Brunhild en serait le côté sombre, auquel il faudrait ajouter Hagen ; mais Brunhild est l'épouse de Gunther et non celle de Hagen. Gunther est trop terne pour être ou sombre ou clair.

Siegfried et Arjuna

Le *Mahâbhârata*¹² nous fournit un excellent sujet de comparaison : deux récits mettent en valeur Arjuna et son double allemand, Siegfried.

Un brahmane s'est fait voler ses vaches et vient demander du secours à Arjuna pour les reprendre aux mains des voleurs. Or pour prendre ses armes et partir à la poursuite des voleurs, Arjuna doit entrer dans la chambre où sont ensemble Draupadî et Yudhisthira. Or une convention entre frères règle les rapports des cinq frères avec Draupadî :

Si l'un d'entre nous porte les yeux sur l'un de ses frères alors qu'il est assis avec Draupadî, il devra vivre en célibataire pendant douze ans, dans la forêt.

(*Mahabharata* traduction Schaufelberger et Vincent I 204, 28, tome I)

Arjuna est devant un dilemme, car ses armes sont rangées dans la chambre, où sont Yudhisthira et Draupadî, et sans elles, la poursuite des voleurs risque de tourner court quelle que soit sa bravoure et son intrépidité. Arjuna pénètre en trombe dans la chambre et en sort aussi précipitamment qu'il y est entré, mais avec ses armes. Il part à la poursuite des voleurs, les rejoint, les défait, ramène les vaches volées et les rend au brahmane ravi. Le dilemme d'Arjuna était grand, car il fallait violer la convention pour secourir le brahmane, mais ne pas violer la convention, c'était aussi renoncer à ses droits et devoirs de ksatriya. En venant s'excuser auprès de son frère pour la rupture de la convention, Arjuna déclare que la convention violée prévoit une peine de douze ans d'exil et qu'il part donc en exil. Son frère lui pardonne et lui précise qu'il n'a commis aucune offense à son égard et que la peine ne s'applique pas. Mais Arjuna reste inflexible et part en pèlerinage.

La *Chanson*, (quatrains 652 à 679) par le jeu des dédoublements, nous propose une histoire semblable, mais inversée. Gunther s'est mariée avec Brunhild, vierge à la force démesurée, qu'il avait pu apprécier en allant en Islande.

Lors de la nuit de noce, Brunhild a refusé sa couche à Gunther et lui a déclaré qu'elle resterait vierge tant qu'elle ne saurait pas pourquoi Siegfried s'abaissait autant devant lui¹³. Elle le prend, l'attache et le suspend à un clou planté dans le mur, jusqu'au lendemain matin. Le lendemain, Siegfried demande à Gunther comment s'est passé la nuit de noce, qui était aussi sa nuit de noce. Le récit que lui fait Gunther l'apitoie sur le sort du roi. Siegfried lui promet que Brunhild deviendra son épouse la nuit suivante ou que lui mourra. Le soir, Siegfried, selon les modalités prévues avec le roi, entre dans la chambre et Gunther ferme les verrous derrière lui. Siegfried est entré invisible et souffle les bougies au fur et à mesure qu'il passe devant pour que le roi comprenne qu'il entre. Siegfried prend alors la place du roi et se bat en silence dans le noir avec Brunhild qui

¹² Cf. *Mahâbhârata*, traduction Schaufelberger G. et Vincent G., T I, I 205 24.

¹³ Dans les versions nordiques, Sigurdr s'était engagé à ne pas épouser d'autre femme que Brunhild, après l'avoir délivrée de son château entouré de flammes. La mère de Gudrun lui fait boire un philtre pour qu'il oublie. (On peut comparer ce philtre avec celui que boit Yseult dans le roman de Tristan et Yseult) La *Chanson* ne reprend pas ces événements et se contente de parler de l'état de serf du mari de Kriemhild ou de la mésalliance de la sœur du roi.

croit combattre le roi. Après une lutte longue et difficile, elle cède et accepte de combler les désirs du roi qui alors peut s'exécuter pendant que Siegfried quitte la chambre toujours invisible et s'en retourne auprès de Kriemhild. Mais en se couchant sur le lit du roi, Siegfried dérobe à Brunhild un anneau et s'empare d'une ceinture d'orfroi dont il fera cadeau plus tard à Kriemhild.

Si Kriemhild a le charme de Draupadî, c'est néanmoins à Siegfried que revient l'honneur d'avoir vaincu Brunhild, par deux fois : une fois, en Islande dans les épreuves qu'elle imposait à ses prétendants et, la seconde fois, dans la chambre du roi. Dans les deux cas, Gunther a paru vainqueur grâce à la *tarnkappe*, ou cape d'invisibilité¹⁴, et à la force puissante de Siegfried. Brunhild perd sa force surhumaine de vierge guerrière en perdant sa virginité grâce au concours du héros. Nous sommes encore loin de la délicatesse indienne et Siegfried intervient dans la chambre à coucher du roi au su, plus qu'au vu, du roi, pour permettre à ce dernier de remplir son devoir de mari.

NIBELUNGEN	MAHÂBHÂRATA
Yudhisthira et Draupadî ensemble dans la chambre	Gunther est pendu au clou pendant que Brunhild dort
Arjuna a besoin de ses armes rangées dans la chambre	Siegfried propose son intervention pour la nuit suivante
Arjuna passe rapidement prendre ses armes	Siegfried reste le temps nécessaire
Arjuna rejoint les voleurs	Siegfried lutte longuement avec Brunhild
Arjuna rend les vaches au brahmane	Siegfried prend un anneau et une ceinture
Arjuna s'exile	Siegfried quitte la chambre
Yudhisthira l'excuse	Roi ravi le fera tuer

Si Kriemhild correspond à Draupadî, nous voyons ici que Brunhild remplit la fonction comparative. Arjuna et Siegfried sont sur le même plan, l'un s'excusant de sa présence, l'autre entreprenant de la proposer sous forme d'aide et d'assistance. Celui qui court après les vaches volées se compare à celui qui aide à faire perdre sa virginité à une vierge guerrière à la force surhumaine. L'un passe dans la chambre le plus rapidement possible, pour ne pas gêner, là où il n'aurait pas dû passer, l'autre reste tout le temps nécessaire et lutte contre la femme du roi jusqu'à ce qu'elle cède, pour permettre au roi d'accomplir son devoir d'époux. Arjuna s'exile en application de la convention entre frères malgré les demandes de son frère, Siegfried, entré invisible grâce à la *tarnkappe*, sort de la chambre, tout aussi invisible, après avoir obtenu que Brunhild accepte de coucher avec le roi.

Brunhild et Draupadî

Le dédoublement induit aussi une dualité de récits. Siegfried, le Nibelung, est un personnage supplémentaire qui entre dans la famille des Burgondes et il en ira de même pour

¹⁴ Siegfried l'a trouvée dans le trésor que le dragon Mimir gardait dans la montagne.

Brunhild. Arjuna conquiert Draupadî par sa victoire au concours de tir à l'arc. Siegfried conquiert deux femmes : Brunhild et Kriemhild à la suite d'épreuves diverses. Quand il arrive la première fois à Worms pour demander la main de Kriemhild, il participe comme vassal aux combats contre les Saxons et les Danois. Malgré ses qualités guerrières de bravoure et de vaillance qu'aucun autre héros n'a pu égaler, il n'obtient pas la main de Kriemhild, il lui faut encore aider Gunther, qui alors lui accordera la main de sa sœur, à réussir les épreuves pour obtenir que Brunhild devienne la femme de Gunther. Les combats de preux chevaliers sont choses faciles et la *Chanson* mentionne les exploits des uns et des autres, mais les défis à relever de Brunhild sont d'autant plus difficiles qu'il faut laisser croire que c'est bien Gunther qui réussit les épreuves. Celles-ci sont présentées comme impossible : tirer un javelot au poids considérable et jeter une pierre que douze héros vaillants et hardis ont peine à porter sur le terrain du défi.

- *Alors on apporta un javelot, gros, lourd, très acéré, qu'elle avait l'habitude de lancer ; il était fort long et large, les deux tranchants en étaient terriblement aiguisés.*

- *Du poids du javelot, écoutez conter merveilles ! On avait employé pour le faire trois mesures et demie de métal. Trois vassaux de Brunhild avaient peine à le porter.*

- *La force de Brunhild apparut d'éclatante façon. On lui apporta sur le champ clos une lourde pierre, grande, énorme, très grosse et ronde. Douze héros vaillants et hardis avaient peine à la porter.*

(La *Chanson*, op. cit. quatrains, 440, 441, 449)

Siegfried, grâce à la *tarnkappe* et à ses pouvoirs magiques, laisse croire à Brunhild que Gunther est bien l'auteur de la victoire. Les pendants de cette invisibilité et des pouvoirs magiques apparaissent dans le *Mahâbhârata* dans l'incognito sous lequel se manifestent les frères au moment du concours de tir à l'arc. Seul Krishna sait, mais il ne le dit pas, que les brahmanes qui combattent sont Arjuna et Bhima, Arjuna, dans sa capacité à bander l'arc, et Bhima, dans le déracinement d'un arbre qui lui sert d'arme gigantesque. Brunhild, vierge guerrière, que les *Eddas* et la *Völsunga saga* présentent comme une walkyrie déchue et punie, combat elle-même, et, en tant que vierge combattante, résume sur sa seule personne toute la force inutilement déployée par les rois et les ksatriyas qui récusent l'exploit réalisé par un brahmane inconnu. D'un autre côté, Draupadî et Kriemhild sont aussi passive l'une que l'autre.

Nous avons déjà vu l'entrée d'Arjuna dans la chambre où étaient ensemble Yudhisthira et Draupadî. Or, l'offense involontaire d'Arjuna à son frère et à leur épouse commune se résout par un exil volontaire, comme l'instaurait la convention entre frères. Mais la *Chanson* nous présente une autre version de l'offense. Au lieu de se passer entre les deux frères, elle intervient entre les deux femmes qui sont le pendant de Draupadî. Pour une question de préséance à l'entrée de la cathédrale, Kriemhild étale devant Brunhild l'anneau d'or et la ceinture d'orfoi que Siegfried a volé à Brunhild, la nuit où il a aidé Gunther, et qu'il lui a donnés. La reine les reconnaît immédiatement. Brunhild qui croyait que Siegfried était

un serf ou un petit vassal du roi se rend compte que Siegfried peut se prétendre supérieur au roi. Elle se sent déshonorée et se plaint donc à Gunther, qui sur les conseils de Hagen va trancher à la fois l'offense faite la reine et la disparition d'un héros surpuissant qui devient gênant pour les Nibelungen. Avec la mort de Siegfried, des dualités s'estompent immédiatement. Hagen reste le seul héros, au caractère mauvais certes, mais comparable à Arjuna, en tant que valeureux guerrier et Brunhild ne joue plus de rôle jusqu'à la fin de la plainte. Kriemhild reste le seul personnage féminin qui conserve ses attributions jusqu'à sa mort.

Dualité

La dualité des personnages est le moteur du récit de la *Chanson*. Elle y induit de nombreuses inversions par rapport au *Mahâbhârata*. Les caractères sombres et clairs, varuniens et mitriens, pourrait-on dire, des héros ou héroïnes dédoublés, expliquent une partie des divergences d'avec le *Mahâbhârata*, car la multiplication des personnages permet une répartition différente des rôles sur des plusieurs têtes. Le caractère sombre de Brunhild s'écarte pour laisser place à la sombre vengeance de Kriemhild qui la rumine pendant treize ans. Hagen, le héros sombre a fait disparaître Siegfried, héros clair, après son meurtre, et il conserve un rôle beaucoup moins sombre dans la seconde partie du récit. Hagen en tuant Siegfried accomplit un acte apparemment contraire au groupe de cinq dont il fait partie, mais en même temps il rend à ce groupe son identité. La crise entre Brunhild et Kriemhild était nécessaire pour réduire la partie féminine du groupe à un seul élément. Siegfried mort, le groupe rassemble de nouveau les cinq frères et leur sœur, Brunhild, épouse royale, ne comptant plus dans le cadre de l'histoire. Les Nibelungen sont désormais reconstitués sur une nouvelle base, avec deux personnages centraux : Hagen qui conserve une position dominante au sein du groupe, mais après avoir perdu son caractère franchement sombre, et Kriemhild, qui devient le moteur du récit, malgré une place apparemment de seconde zone, et qui revêt désormais le caractère sombre, en ruminant sa vengeance.

Nous nous sommes astreints à ne regarder que la *Chanson*. La *Völsunga saga*, comme la *Gesta Danorum* qui fait allusion à certains épisodes de la saga précitée, dédouble encore les personnages. Gudrun, nom de Kriemhild, a trois garçons qu'elle envoie venger son mari tué injustement. Elle a aussi une fille qui a un sort tragique. La *Chanson* n'a pas multiplié les dualités, au contraire elle a conservé des traits réduits, mais elle a commis d'autres oublis.

Cette dualité influe aussi sur les autres personnages en répartissant les rôles différemment. Hagen, sans frère, n'est plus un membre de la famille et il peut se comparer à Odin en personne. Il reçoit même un os dans l'œil qui le fait devenir borgne comme le dieu nordique. Il connaît tout et ses connaissances sont infinies quand il regarde du haut d'une fenêtre, comme Odin qui voit et entend tous les hommes de la terre, quand il est assis sur son siège élevé au milieu d'Asgard. Aussi Siegfried revêtit-il la forme d'une autre divinité, dont il porte le nom : Freyr, sous la forme ancienne Frod. Une des questions posée dans l'Edda

poétique est bien de savoir pourquoi l'or est appelé la farine de Frodi - c'est le nom de Siegfried. Or ce dernier est aussi le détenteur de l'or que les deux frères Regin et Mimir se sont disputés après que leur père Hreidmar s'est fait payer tout cet or par Odin et Loki, en wergeld¹⁵ pour la mort de leur frère Otr, la loutre. Siegfried, qui s'est emparé de cet or après avoir tué le dragon Mimir et son frère Regin, devient alors un digne représentant de la richesse que veulent s'attribuer les deux héros Nibelungen, Hagen-Hogni et Gunther-Gunnar. Si Hagen est Odin, Gunther n'est ni Loki, ni son serviteur. Les combats entre Hagen et Siegfried reproduiraient-ils ceux entre les Ases et les Vanes ? Mais ce sont les Vanes qui gouvernent à la fin. Or Freyr-Siegfried est tué, mais il a un fils appelé à régner, comme nous le verrons.

Un dernier exemple tiré de la *Chanson* ramènerait bien Hagen à Odin : quand les Nibelungen arrivent à Pöchlarn, Ruedeger demande à sa fille d'embrasser les héros :

(...) Or, Hagen se tenait près de là. Le père [Ruedeger] de la jeune fille lui dit de l'embrasser aussi. Elle le regarda alors : il lui parut si effrayant qu'elle s'en serait bien abstenue.

Mais, il lui fallut faire ce que le maître de maison avait ordonné. Elle changea de couleur, pâlit et rougit tour à tour. (...)

(La Chanson, op. cit. quatrain 1665 et 1666)

La fille de Ruedeger ressemble aux deux épouses, Ambikâ et Ambalikâ, que vient étreindre Vyasa, l'une qui ferme les yeux et l'autre qui pâlit devant le brahmane. Dietlinde ne peut pas supporter Hagen, pour lequel aucune description n'est donnée. Le borgne Odin avait un visage insupportable, mais le Hagen de la *Chanson* n'est pas borgne et son apparence n'est pas plus supportable que celle de Vyasa, dont on ne dévoile pas la raison qui fait pâlir ou fermer les yeux aux deux femmes de Vicitravirya qui ne pouvait pas avoir d'enfant¹⁶. La dualité rend le discernement et une comparaison unique plus difficiles à soutenir. Si Hagen est Arjuna, il est à la fois le héros et le père du héros, Indra. Arjuna est perçu dans le *Mahâbhârata* comme Indra lui-même et notamment dans le passage où il réussit seul le concours de tir à l'arc. Siegfried reste le côté clair et brillant d'Arjuna, tout en revêtant un rôle divin qui s'exprime par plusieurs moyens mais qui ne supprime pas la mort humaine par la trahison dont Odin est si particulièrement capable et coutumier.

II Etzelburg et Kurukshetra

Les comparaisons de la bataille du Kurukshetra avec d'autres batailles de ce type dans les mythologies indo-européennes ne manquent pas. L'Iliade en est sans doute le meilleur

¹⁵ Le wergeld est la somme donnée en compensation pour un meurtre, un vol, etc. Ici, Hreidmar a imposé de couvrir d'or la peau remplie de la loutre, qui était son fils. Loki aurait voulu conserver un anneau trouvé dans le trésor du nain Andvari, mais il a dû le donner pour couvrir le dernier poil apparent de la moustache de l'animal.

¹⁶ Voir plus bas : Lamentations d'Etzel et de Dhritarashtra.

exemple. L'érudit danois, Axel Olrik, avait déjà démontré que la bataille de Bravellir, racontée par Saxo Grammaticus, dans sa *Gesta Danorum*¹⁷, en était le pendant nordique. Bruno, le conducteur du char du roi danois aveugle, Haraldus, se révèle être Odin en personne ; alors que les Danois plient devant les Suédois, il jette le roi hors du char et le tue sans donner la victoire aux Danois malgré une dernière prière qui lui adresse Haraldus. A cet égard, les combats des Nibelungen dans la ville d'Etzel, ou Etzelburg ou encore Gran, sont concentrés dans la grand-salle du palais où il n'y a de place pour aucun mouvement de chars ou de la cavalerie lourde à la mode du Moyen Age. La tuerie est aussi gigantesque dans la grand-salle que sur l'étendue du Kurukshetra. Les trois mille ou cinq mille hommes venus de Worms et des pays vassaux de Gunther, sous la conduite de Hagen, tuent dix fois à cent fois plus d'assaillants accourus de tous les côtés du royaume hun. Quelle salle aurait pu contenir autant d'hommes, sinon celle du Walhalla ?

Kurukshetra et grand-salle d'Etzelburg

Les lieux et les combats sont difficilement transposables, car ils ont été conçus en fonction de données propres à chaque époque et à chaque civilisation : comment comparer une grande plaine ouverte et une salle fermée, quelque immense qu'elle soit ? Les péripéties des combats appartiennent aux deux traditions : l'Inde et l'Allemagne rhénane franque¹⁸. Le *Mahâbhârata* a des flèches qui coupent, qui se détruisent mutuellement, qui construisent même des abris temporaires pour assurer le repos nécessaire des chevaux du char d'Arjuna, qui créent la nuit. Les heaumes de guerriers brillant sous la lune déjoueront l'attaque de nuit prévue contre les Nibelungen, rassemblés dans la grand-salle. Le bruit des cors et cornes indiens est remplacé par celui des épées qui, en s'entrechoquant ou en frappant les boucliers, produisent plus de bruit et d'étincelles que le barrissement des éléphants et les trompes indiennes qui résonnent. Le Moyen Age se complaisait plutôt dans les larges coups d'estoc, les heaumes brisés, les hauberts déchirés. De ce point de vue, les Nibelungen sont plus proches des héros de l'Iliade ou des exploits des héros celtes que des héros indiens, qui manient leurs arcs avec dextérité et justesse, tirant des flèches sorties de carquois inépuisables, avec des arcs constamment renouvelés. La grand-salle d'Etzelburg ne permet pas de grands mouvements et seul l'escalier en propose quelques jeux réduits, dont on comprend qu'il faut le monter pour y accéder et combattre les Nibelungen. Ces derniers ont donc ce léger avantage de voir arriver leurs ennemis du dessous.

Deux combats gigantesques

Beaucoup de points de contacts existent entre les deux épopées. Voyons en quelques-uns rapidement. Kriemhild pleure sur la mort de Siegfried jusqu'à son mariage avec Etzel.

¹⁷ On trouvera une traduction de la *Gesta Danorum* traduite par J. P. Troadec, Paris, 1995, Gallimard, collection "Aube des Peuples"

¹⁸ Malgré les noms de Burgondes, de Nibelungen, nous sommes dans un pays franc et de tradition franque. Le comportement d'Etzel est celui d'un roi franc et non d'un guerrier hun. Cf. D. Buschinger et J.M. Pastré, op. cit.

Elle continue ensuite, mais plus discrètement et la *Chanson* le mentionne rapidement, quand elle est mariée à Etzel. Ses pleurs constamment renouvelés sont l'exact pendant de la tapisserie dont Pénélope défaisait la nuit ce qu'elle avait tissé le jour ou du vêtement de Draupadî, qui ne s'épuise pas quand Karna demande à Duhsasana de la déshabiller entièrement après la partie de dés. Découverte Pénélope doit se résigner à choisir un mari¹⁹ ; quand ses pleurs cessent quelque peu, Kriemhild accepte de prendre un nouveau mari.

Treize années plus tard, c'est-à-dire, treize années après son mariage avec Etzel, Kriemhild invite ses frères, avec l'accord de ce dernier, à une grande fête au solstice d'été. Treize est aussi le nombre des années d'exil des Pandavas après que Yudhishthira a perdu au jeu de dés et aussi l'année pendant laquelle aura lieu la fameuse bataille pour libérer la terre de son trop plein d'hommes. Le nombre des années est spécialement noté, alors que le temps qui s'écoule entre la mort de Siegfried et le remariage avec Etzel n'est pas précisé.

Kriemhild a un fils d'Etzel, Ortlieb, que tuera Hagen, bien que son père Etzel ait proposé aux Nibelungen de l'emmener avec eux parfaire son éducation et en faire un homme d'honneur. Le jeune homme encore présent dans la salle avec son père et sa mère est décapité par Hagen, qui déclare :

*Buvons à la mémoire des morts et levons notre verre à la santé du roi qui nous a offert son vin. Que le jeune prince soit le premier servi.
Alors, Hagen, le héros valeureux, frappa le jeune Ortlieb de sorte que le sang coula le long de son épée jusqu'à sa main et que la tête de l'enfant vola jusque sur les genoux du roi. (Certains manuscrits portent : de la reine ou de Kriemhild)
(La Chanson, op. cit. ,quatrains 1960 et 1961)*

Nous ne sommes pas loin de la mort du jeune Abhimanyu, encerclé dans un cercle magique et tué par trahison. Abhimanyu est envoyé par Yudhishthira percer le cercle défendu par Drona, générale de l'armée des Kauravas. Il avance et pénètre dans le cercle, malgré Drona et se trouve encerclé, mais il défait ceux qui veulent le combattre, notamment Karna et Salya. Alors les six hommes combattent contre lui, lui tuent ses cochers, coupent ses arcs, cassent la poignée de son épée, détruisent à coups de flèches la roue de char qu'il a saisie pour se défendre. Finalement Duhsasana, un des frères de Duryodhana le tue d'un coup de massue. Le jeune Ortlieb, dont le sang est comparé au vin bu à la mémoire des morts, subit la même trahison qu'Abhimanyu. Tous les deux sont au milieu des ennemis, mais le fils d'Arjuna est un guerrier remarquable qui tue nombre d'ennemis et défait les plus brillants guerriers Kauravas qui l'oblige à fuir, tandis qu'Ortlieb n'est qu'un enfant sans défense. Le cercle magique dressé par Drona et Duryodhana est assimilé à une trahison et à une incapacité à se défendre, qui se confirme par l'action de Hagen dans la *Chanson*.

¹⁹ Cf. Nick J Allen : « Pénélope et Draupadi : La validité de la comparaison », in A. Hurst and F. Letoublon (eds) *La mythologie de l'Odyssée. Hommage à Gabriel Germain*, Droz, Genève 2002, p 305-312.

Enfin tous les combattants de la grand-salle arrivent de tous les horizons géographiques connus de l'auteur de la *Chanson* et appelés par lui à la rescousse des Huns, comme les combattants du Kurukshetra arrivent de tous les pays connus et peuplés d'Indiens, de quelque côté qu'ils se battent. Dans la *Chanson*, les guerriers des Nibelungen sont limités aux seules troupes venues avec eux à Etzelburg. Tous les autres pays qui ne sont pas francs (ou burgondes selon la *Chanson*) sont soumis au roi des Huns : Russes de Kiev, farouches Petchenègues, hommes du pays valaque, héros du Danemark, Hongrois, Grecs du Bosphore, Italiens du Nord²⁰ sous la conduite de Dietrich de Vérone²¹ et d'Hildebrand, Autrichiens de Basse Autriche, menés par Ruedeger de Plöcham. La géographie de l'Europe centrale et du sud du saint Empire Romain Germanique a été mise à contribution, comme toutes les tribus indiennes étaient appelées au Kurukshetra.

Deux personnages particuliers : Volker et Hagen

Nous avons déjà vu Hagen, pendant d'Arjuna, mais le grand absent de la grand-salle serait le dieu qui participerait aux combats, combattant ou non, comme Bruno, conducteur du char de Haraldus, lors de la bataille de Bravellir. La christianisation obligée du XIIIe siècle l'aurait-elle supprimé ? L'affirmation mérite d'être mitigée, car Saxo Grammaticus n'hésite pas à parler des faux dieux des Danois avant leur conversion au christianisme, en historicisant les dits et faits des dieux et héros nordiques²². Les neuf premiers livres de la *Gesta Danorum* rapportent plus les mythes nordiques que l'histoire du peuple danois. L'auteur de la *Chanson* a masqué sous le jour d'un combattant, héros sans égal et sans pareil, auquel il a donné un rôle, diminué s'agissant d'un dieu, mais important dans la seconde partie de la *Chanson*. Un seul homme mérite une mention spéciale en raison d'un trait remarquable : il est musicien et reçoit alors le surnom de ménestrel : Volker. Volker présente ce trait unique, tout en étant un vaillant guerrier. Deux autres héros de la *Chanson* appelleraient aussi une étude, Hildebrand et Dietrich de Vérone dont ce dernier nom est à l'origine de la *Thidrekssaga* ; cela nous entraînerait alors bien au-delà de la seule *Chanson* des Nibelungen. En outre, les autres récits rapportant la geste de Dietrich et de Siegfried comportent d'autres répartitions des rôles des dieux entre les divers héros.

Volker est présenté par l'auteur de la *Chanson* au jour où il déclare venir avec trente de ses hommes à la fête donnée par Etzel:

²⁰ Les troupes des vassaux d'Etzel sont citées moins en fonction des invasions hunniques qu'en fonction des divers peuples connus du Saint Empire Romain Germanique.

²¹ Dietrich de Bern, ou de Vérone, pour cadrer dans un empire dont le sud semblait plus majestueux. Bern signifie aussi ours en allemand, longtemps écrit 'Ber', (déclinaison Bern). Faudrait-il voir dans cette appellation, outre le nom de Varne (cf. ci-dessus), le nom d'un chef de Berserkir ou d'Einherjar ? Ceci peut se concevoir dans la mesure où il s'agit d'abord d'un combattant extraordinaire ?

²² Il suffit de se rapporter au livre de G. Dumézil, *Du mythe au roman*, Paris, 1987, PUF où il démontre que toute l'histoire de Hadingus n'est que la reprise du mythe de Njördr.

Qui était ce Volker ? Je vais vous le faire savoir : il était un seigneur de noble naissance. Il avait pour sujet de nombreux guerriers au pays des Burgondes. C'est parce qu'il savait jouer de la vielle qu'on l'appelait le joueur de vielle.

(La Chanson, op. cit. quatrain 1477)

Joueur de vielle et un vaillant guerrier, il avait déjà été nommé quand Siegfried est arrivé la première fois à Worms à la cour de Gunther. Il avait participé aux combats contre les Danois et les Saxons en tant que gonfalonier de Gunther. Volker réunit sur sa personne quelques traits caractéristiques qu'aucun autre héros ne possède : il est vaillant, hardi et valeureux homme de guerre comme les autres héros, mais quand il paraît comme gonfalonier désigné, c'est un jongleur et quand il part vers Etzelburg, c'est un joueur de vielle. La *Chanson* confondra son épée et son archet : « *Le vaillant Volker tira à lui sur le banc, un puissant archet, très grand, très long, fort semblable à une épée tranchante et large* » (quatrain 1785) qui rougira dans la grand-salle. Ailleurs il est dit : « *Les mélodies que, là-bas, Volker joue aux Huns...c'est de colophane rouge qu'il a frotté les crins de son archet.* » (quatrain 2006) Etzel avait envoyé deux ménestrels inviter à la grande fête souhaitée par Kriemhild, mais Volker reste l'unique musicien, auprès des Nibelungen. C'est un vassal particulier, car les trente hommes qui l'accompagnent sont vêtus de vêtements tels qu'un roi pourrait les porter. Le rang de Volker est sans doute des plus prestigieux, même si aucun fief ne lui est imputé, de façon étonnante, par la *Chanson*. La *Plainte* nous dit qu'il est d'Alzey²³ sans autre localisation qui, au regard du mythe, importe peu. Cet homme, un peu hors du commun, porte le gonfanon du roi, c'est un porte-étendard, un officier important car il a la charge du signe qui marque la puissance du roi, dans son armée, vis-à-vis des vassaux et des adversaires du roi. Le gonfalonier est l'officier qui dirige et mène la troupe des chevaliers montés. En outre, c'est un homme avisé et de bon conseil comme doit l'être tout vassal. Il sait conforter l'opinion des uns et des autres et emporter la décision. Quand les envoyés d'Etzel veulent voir Brunhild, Volker s'y oppose (1485) pour l'agrément de la reine et le lendemain un nouvel empêchement le leur interdit encore.

Le roi le leur permit, au cas où ils [les envoyés d'Etzel pour la fête] voudraient voir la reine Brunhild – ils ne l'avaient pas encore fait – de se présenter devant elle avec son autorisation. Mais Volker les empêcha, ce qui fut agréable la reine.

(La Chanson op. cit. quatrain 1485)

Quand, à Etzelburg, Kriemhild passe devant Hagen et Volker, qui sont assis sur un banc, Volker déclare à Hagen qu'il faut se lever, car c'est la reine ; mais Hagen rétorque qu'il ne veut pas s'abaisser devant la femme de l'homme qu'il a tué et demande à Volker de rester assis. Hagen a son épée sur les genoux et Volker sort son archet "long et large comme une épée." Volker apparaît plus comme le second de Hagen dans les combats de la grand-salle, bien plus que Dancwart, qui agit le plus souvent seul, à l'instar de Bhima dans le

²³ Faut-il voir dans Alzei (ou Alzey) les mots All Zeit, avec le 't' final omis ? Un homme de tout temps, quasiment éternel ? La suppression aurait permis de dissimuler le qualificatif du dieu ainsi masqué. Ceci est une supposition, à vérifier.

Mahâbhârata. Hagen demande à son frère de garder seul la porte pour que n'en sorte aucun Hun. Et Dancwart répond : « *Dois-je être ici chambellan ?* » Après Hagen, Volker mobilise les descriptions des combats. Gunther fait piètre figure et il se compare à Agamemnon, dans l'Iliade : le roi des rois se bat, mais n'est pas le principal héros des combats. De même Yudhishthira dont les actions sont réduites, dirige plus la bataille qu'on ne le voit lui-même affronter des adversaires. Les chefs réfléchissent aux manœuvres quand les héros manient les armes. Par son rôle de conseil pendant les combats, Volker paraît conserver une trace de la présence du dieu. Le joueur de vielle devient à lui seul les chœurs de chanteurs et les orchestres des musiciens célestes indiens qui jouent par admiration des hauts faits d'armes des héros. Si Hagen devient parfois borgne dans ces combats, et ressemble à Odin, Volker tire à lui la comparaison. Mais cette comparaison reste bien lâche, car la *Chanson* a supprimé les traits caractéristiques de la divinité, christianisation oblige ! Volker meurt de la main d'Hildebrand peu avant que Gunther soit, comme Haraldus est jeté à bas de son char, jeté à terre. Gunther et Hagen sont jetés à terre, faits prisonniers et livrés à Etzel et Kriemhild. Dietrich de Vérone et Hildebrand qui font prisonniers les deux derniers Nibelungen ne trouveront de place véritable que dans la Plainte. Dans la *Chanson*, ils ne souhaitent pas participer aux jeux démonstratifs de puissance guerrière des Nibelungen, et s'arrangent pour que leurs hommes ne combattent pas les Burgondes.

Le sort des héros

Les cinq Pandavas sortent victorieux d'une bataille qui dure dix huit jours et qui a vu l'anéantissement des forces ennemies des Kauravas, menés par Duryodhana, mais aussi celles des Pandavas, massacrées pendant l'attaque nocturne. Les cinq héros sont encore vivants parce qu'ils n'étaient pas présents dans le camp à ce moment-là.

Au contraire, les cinq Nibelungen meurent dans les combats de la grand-salle, à l'exception de Gunther et de Hagen. Le premier est exécuté sur l'ordre de sa sœur et le second est tué par Kriemhild, elle-même, qui lui prend son épée, celle que Siegfried s'était forgée et que Hagen s'était attribuée après l'avoir assassiné. La vie des Pandavas est contrebalancée par la mort de tous les Nibelungen. Le sort de Kriemhild est aussi l'inverse de celui de Draupadî. La mort des Pandavas et de leur femme commune a lieu pendant la montée vers le séjour inaccessible. Draupadî sera la première à disparaître comme Kriemhild est la dernière à mourir. Yudhishthira atteint seul le but final, alors que Gunther et Hagen sont les deux seuls survivants du massacre de la grand-salle. Mais alors que le livre de la montée s'achève sur une vision paradisiaque, la *Chanson* se termine sur la mort du dernier enfant de la famille, Kriemhild. Sa mort signe la disparition de tous les héros. Il ne reste plus que Brunhild, seul membre qui n'a plus qu'un rôle secondaire et sans portée à la fin de la plainte.

La plainte et le livre des femmes

La *Chanson* s'est achevée sur la mort des cinq Nibelungen et de leur sœur, mais elle se continue par un autre récit : la Plainte, qui contient la plainte des survivants devant un tel massacre. Si certains doutent de cette continuité, la comparaison avec le *Mahâbhârata* y pousse fortement. Les lamentations, l'enterrement des héros, l'envoi des armes en retour à Worms ont autant de correspondants dans le livre des femmes du *Mahâbhârata*. Le livre des femmes relate les plaintes des uns et des autres, la crémation et l'offrande de l'eau. Les personnages qui dominent la plainte nous permettront de découvrir les points de contacts entre les deux épopées.

Qui est Etzel ?

Dans la *Chanson*, l'image de ce roi ne correspond pas à la puissance qu'on lui prête. La plainte en fait un roi très puissant mais qui conçoit la plus grande détresse qu'on puisse imaginer. Il n'a ni compris les arrière-pensées de son épouse Kriemhild, ni vu ce qu'elle tramait en invitant ses frères, malgré la façon cavalière dont elle les accueillait. La mort d'Ortlieb, le fils qu'elle lui a donné et que Hagen décapite, ne le réveille pas de son aveuglement incapacitant. Il fait appel à ses vassaux, en bon roi du Moyen Age qui en appelle aux droits du roi contre ses feudataires, plus en colère par eux-mêmes qu'obéissants à ses ordres. Il n'a jamais de plan suivi et c'est Kriemhild qui ordonnera de mettre le feu à la grand-salle pour faire périr le plus grand nombre des survivants burgondes, réduits à boire le sang des morts, pour toute boisson. Néanmoins, c'est Etzel, mais à la demande de Kriemhild qui ordonnera à Ruedeger d'engager le combat, ses hommes et lui-même, à l'encontre de sa volonté, contre les Nibelungen. Il en ira de même de Dietrich de Vérone et d'Hildebrand, les deux héros survivants de cette tuerie. La Plainte fait d'Etzel un digne émule de Dhritarashtra.

D'autres versions donnent à Etzel un rôle beaucoup plus actif, car c'est lui qui décide la vengeance du premier mari de Kriemhild et qui invite perfidement les Nibelungen pour tenter de récupérer l'or du Rhin volé par ces mêmes Nibelungen. C'est lui qui ordonne le massacre et les combats se déroulent à travers la ville et seuls les rescapés se réfugient dans la grand-salle du palais, où ils vendront chèrement leurs vies. Etzel serait alors plus proche de Duryodhana, même s'il ne combat pas personnellement. Toutefois, nous ne nous arrêterons pas sur ces autres versions.

Etzel est le roi des Huns et ce nom germanisé ne doit pas faire oublier qu'il s'agit d'Attila, dont le nom se retrouve chez de nombreux rois lydiens, sous la forme "Attale". Les textes nordiques parlent d'"Atli" qui est une autre déformation d'Attila. Tenter de rapprocher "Atli" du mot noroît "atall" qui signifie cruel, atroce, est une erreur, quand bien même pour les locuteurs de ces langues le rapprochement était tentant et portait sens. Etzel-Attila a été perçu en Allemagne plus comme un héros civilisateur, au contraire de la France qui a retenu l'image négative, véhiculée notamment par la formule inventée pour les besoins de la cause :

« L'herbe ne repousse pas sous les sabots de mes chevaux. » Le royaume d'Etzel est aussi mythique que le roi : tout ce qui n'est pas franc - burgondes dans la *Chanson* - est soumis au roi des Huns. Tout ce qui est à l'ouest du Rhin est ignoré, n'appartenant pas au domaine du saint Empire. Seule la région mosellane reste rhénane avec Ortwin de 'Metz', neveu de Hagen.

La capitale des Huns, Etzelburg, mais aussi Gran sur le Danube, a été localisée dans la Hongrie actuelle à Esztergom ou Ofen. Etzelburg convient mieux à cette cité bâtie contraire à l'esprit des Huns, mais pendant de la ville impériale de Worms, siège de la Diète. La capitale burgonde ne pouvait être mieux placée, tandis que les bords du Danube étaient suffisants pour localiser une ville sans histoire. Le royaume englobe toute l'Europe centrale et orientale, du Danemark, de la Thuringe et de la Pologne au nord, aux Grecs du Bosphore au sud, comprenant les mercenaires petchenègues, marcomans ou bulgares, qui assuraient la défense des frontières de l'empire byzantin. Dietrich de Vérone, par la traduction libre et fautive de son titre, vient mettre au service du roi hun l'Italie du nord, qui dépendait du Saint Empire Romain Germanique. La ville d'Etzel rappelle seulement que les derniers envahisseurs huns, avars et magyars ont été contenus et rejetés dans la plaine de Pannonie, devenue la Hongrie actuelle. Etzel, roi des Huns de la *Chanson* et de la plainte, est le grand roi, mythifié et auréolé d'une gloire guerrière immense, sans doute à l'image des peuples turco-mongols qui avaient envahi l'Europe orientale et contre lesquels les Polonais ont lutté de façon opiniâtre pendant des siècles. Les quelques vaillants héros Nibelungen et leurs hardis guerriers burgondes ont démontré que la valeur des guerriers francs était plus forte que toutes les armées hunniques. Mais Etzel possède un pendant en occident : Charlemagne, devenu mythiquement le grand roi, pieux et juste, puissant et invincible, entouré de barons et de preux chevaliers, fiers et combatifs. La *Chanson* de Roland a servi de modèle à celle des Nibelungen. Il y a un Etzel et un Charlemagne mythiques, comme il y a un Etzel et un Charlemagne historiques, mais les deux se superposent et ne se confondent pas.

Diverses études sur les Nibelungen ont pu établir que la ville de Soest, anciennement Sosat, ville des Huns, serait une ville de l'actuel land allemand du Nordrhein. Nous serions loin de la Hongrie et des invasions hunniques, magyares et avars. Le nom d'Attila aurait été porté par un ou plusieurs seigneurs ou rois locaux, d'une période reculée. Il est remarquable que le nom d'Attila ait survécu au Moyen Age, alors que les invasions hunniques avaient cessé depuis 900 ans vers l'Europe de l'Ouest, tandis que l'Europe centrale connaissait encore des bouleversements.

Lamentations : Etzel et Dhritarashtra

Les lamentations d'Etzel correspondent en tout à celles de Dhritarashtra. Dhritarashtra s'est fait raconter par son cocher, doué pour l'occasion d'un don de double vue ou de vue à distance, tous les jours de la bataille, les exploits des Pandavas et la mort de ses cent fils. Etzel n'est pas aveugle, mais il agit, dans la *Chanson*, comme s'il ne voyait rien, par absence de

caractère. La tête de son fils Ortlieb sur ses genoux ne lui donne aucune conscience supplémentaire des événements qui se trament dans la grand-salle de son palais. Etzel se lamente dans la Plainte sur les siens mais surtout sur les Nibelungen, comme Dhritarashtra pleure sur ses enfants morts et sur les héros adverses, qui sont aussi ses neveux.

Qui est Dhritarashtra ? Vicitravirya, frère cadet de Bhishma qui a fait vœu de ne pas se marier et qui donc ne peut pas monter sur le trône, est sacré roi à la place de son frère, mais il ne peut avoir d'enfant. Cependant, il est possible d'avoir une lignée légitime en donnant sa femme à un pieux brahmane. Les deux reines acceptent, mais quand Vyasa approche la première, Ambika, celle-ci ne peut supporter sa vue et ferme les yeux. Elle mettra au monde un enfant aveugle, Dhritarashtra. La seconde épouse, Ambalika, pâlit à la vue de Vyasa et l'enfant qui naît d'elle est albinos, c'est Pandû dont le nom signifie albinos. Dhritarashtra et Pandû sont donc demi-frère. Bhishma obtient la main de Gandhari pour Dhritarashtra et la femme apprenant qu'il est aveugle, met un bandeau sur ses yeux et jure de ne jamais l'enlever. Dhritarashtra devient roi des Kurus et l'épopée du *Mahâbhârata* peut alors commencer. Par son aveuglement, Dhritarashtra peut être, comme le dieu nordique aveugle Hödr, comparé au destin : il n'est ni bon, ni mauvais, il est indécis et laisse faire ses cent fils, conduits par leur aîné, Duryodhana, mauvais et jaloux des Pandavas.

A l'issue de la bataille eschatologique du Kurukshetra, Dhritarashtra se lamente lui aussi sur ses cent fils morts et sur tous les autres héros qui sont tombés de la main des Pandavas au cours de ces dix-huit jours de combat. Dhritarashtra se lamente jusqu'à souhaiter mourir lui aussi, pour rejoindre tous ceux qui l'ont quitté en se faisant tuer sur le champ de bataille. Plusieurs fois Dhritarashtra s'évanouit, malgré les rappels et les consolations prodiguées par ses proches. Etzel s'effondre plusieurs fois : après avoir s'être lamenté sur tous les héros morts, qui étaient venus à la fête et plus loin après avoir évoqué sa femme, son fils et ses vassaux tués par la main des Nibelungen. Il parlera aussi d'un départ mais qui n'a pas de suite, comme Dhritarashtra souhaitera mourir et y renoncera sur les objurgations de Vyasa.

Les deux rois sont rabroués et consolés par deux personnages, Dhritarashtra par son cocher, Samjaya, et son père Vyasa. Etzel subit les déclarations de Dietrich et d'Hildebrand qui n'ont joué vraiment de rôle qu'à deux moments : ils font sortir le roi, la reine et quelques fidèles de la salle du palais où les Huns se sont déjà fait tuer, comme Bloedelin, le frère du roi ou Ortlieb, son fils, et à la fin des combats. Ces deux héros ont longuement refusé de combattre pour Etzel, car ce n'était pas leur combat, mais pour leur suzerain, ils sont montés dans la grand-salle où ils ont jeté à terre les deux Nibelungen survivants. Dietrich rabroue vertement Etzel qui n'a ni su ni vu ce qui se passait. Bien qu'ayant ses deux yeux, Etzel se révèle aussi aveugle que Dhritarashtra. Ce dernier consolé par son père, Vyasa, se fait expliquer la réincarnation. Il est inutile d'en parler ici, mais il faut noter ce que déclare Etzel :

Ils gisent maintenant prisonniers, ceux que sa Toute-Puissance a maîtrisés. J'ai toujours voulu renoncer à devoir ou à vouloir craindre Dieu.

A présent, je maudis mes idoles, puisque le Tout-Puissant dans son commandement a manifesté une aussi grande colère. Où est la brillante situation que Mahomet et Machazen ont laissé si longtemps se maintenir ici ? Tout ce que je pouvais atteindre sur mon cheval, je l'ai toujours soumis.

(La Chanson, la Plainte, op. cit. p. 437)

La christianisation obligée fait parler Etzel de façon chrétienne, mais il est remarquable de constater que les deux épopées mettent à cet instant deux discours sur la vie et la mort et sur les secours divins attendus. Le second discours est nettement plus bref, même si tout n'est pas cité. Le *Mahâbhârata* s'étend plus longuement sur tous les sujets auxquels il touche.

La femme de Dhritarashtra, Gandhari, s'était mis un bandeau sur les yeux pour ne pas voir plus que son mari. Helche, première femme d'Etzel, est morte et ne peut plus décider ce que son mari vivant ne sait pas décider. Le regard de Gandhari par l'interstice de son bandeau se pose sur les pieds de Yudhishthira dont les orteils et les ongles se racornissent. Kriemhild ordonne la mise à mort de Gunther. Le regard puissant de Gandhari est remplacé par une épée qui abat Gunther, le frère, roi pas très juste.

Le passage suivant, la mort de Hagen, nous ramène à Dhritarashtra qui veut étreindre Bhima, mais Krishna, connaissant sa force et sa colère contre Bhima, prend les devants et lui tend l'image de fer que Duryodhana avait fait fabriquer à l'image de son cousin et sur laquelle il s'entraînait. Dhritarashtra la saisit, la broie et s'ensanglante la poitrine. Comme les deux derniers Nibelungen portent sur eux l'ensemble des exploits des cinq frères, Kriemhild tire à elle le côté vindicatif des autres personnages indiens. Elle regarde en face celui qui a tué son mari traîtreusement et qui se moque d'elle, Hagen, fier de ne pas dévoiler où il a fait jeter le trésor de Siegfried dans le Rhin. Ce regard moqueur incite Kriemhild à saisir Balmung, l'épée que Siegfried s'était forgée et que Hagen utilisait, et elle l'en frappe. L'acier trempé de Balmung, c'est la statue de fer qui broie sa victime en coupant la tête. L'absence de dieu ou de personnage capable d'arrêter le processus de destruction entraîne la destruction : Hagen meurt mais la personne qui entraîne cette destruction doit la subir à son tour et Hildebrand intervient qui tue Kriemhild. La statue de fer, devenue l'épée de Siegfried, tue Hagen et Kriemhild en meurt, comme Dhritarashtra se défonce et s'ensanglante la poitrine, en raison de sa force herculéenne. Cette force n'existe pas dans la *Chanson*, car une femme est réputée faible bien qu'elle saisisse une épée et tue le meurtrier de son mari, accomplissant elle-même sa vengeance, mais outrepassant ses droits : elle devait donner l'ordre de tuer Hagen mais ne pouvait pas se faire justice elle-même. Elle n'a pas su résister à la haine de sa vengeance et en meurt.

Ensevelissement et retour

Les reproches faits aux deux rois conduisent à l'ensevelissement des morts. Dietrich ordonne d'enlever les morts de la grand-salle, comme Yudhisthira fait procéder à la crémation des morts de la bataille. Ensevelissement et crémation sont les deux modes propres à chaque pays, mais l'épopée indienne peut parler de crémation pour tous, alors que c'est un mode ruineux et accessible uniquement aux fortunés. On coupe du bois, mais on ramasse aussi les morceaux des chars, des armes... Le traitement des morts donne lieu dans les deux épopées à une remémoration des exploits de ceux dont on découvre les corps, principalement les héros que l'on a vu à l'œuvre et dont on ne comprenait pas très bien l'attachement aux Nibelungen ou le refus de les combattre dans la grand-salle alors qu'ils y commençaient leur tuerie. Il s'agit moins d'un rappel des derniers faits d'armes que d'une vie magnifique retracée à grands traits

La messe et les rites païens de la Plainte font écho à l'offrande de l'eau du *Mahâbhârata*. C'est aussi l'occasion de rappeler la fin de tous les êtres : amis et ennemis furent enterrés côte à côte, dit la Plainte.

Le *Mahâbhârata* et la plainte font ressortir de façon remarquable, que les ordres donnés ne viennent pas du roi, Dhritarashtra ou Etzel, qui se lamentent trop, mais de Yudhisthira ou de Dietrich et Hildebrand. Seuls les héros conscients de leur devoir sont encore capables de donner les ordres nécessaires pour déblayer les morts, les rechercher, procéder aux sépultures ou crémations. Ce passage contient un parallèle étonnant : chaque épopée a besoin d'étaler le nombre des morts : plus d'un milliard six cent millions, chiffre colossal chez les Indiens mais sur la grande plaine du Kurukshetra, à comparer aux neuf mille morts burgondes retirés de la grand-salle qui démontre les capacités gigantesques de ce lieu fermé digne du Walhalla.

La bataille indienne s'achève sur un retour des Pandavas au pouvoir et sur la justice du Roi très Juste. Le départ vers la forêt pour y vivre en ermite surprend : Dhritarashtra part volontairement avec sa femme Gandhari et abandonne tout pouvoir à ses neveux. La Plainte ne connaît pas de tel mouvement puisque la coutume de partir vivre en ermitage dans la forêt n'appartient pas aux coutumes européennes. Mais un départ est décidé : le renvoi des armes au pays des Nibelungen. Deux renvois sont décidés, car ils sont géographiquement sur la même route, mais il ne compose pas un même paysage. Le chemin de retour qui mène à Worms, passe par Pöchlarn et par les proches de Ruedeger. Ce vassal d'Etzel a eu un rôle étrange : messenger d'Etzel pour quémander la main de Kriemhild, il reçoit les Nibelungen en marche vers Etzelburg et leur fait des cadeaux somptueux : un bouclier de héros à Hagen, la main de sa fille à Giselher, une armure à Gunther, une solide épée à Gernot, celle qui tuera justement Ruedeger. Le rôle de Ruedeger est difficile à apprécier car, comme dans le *Mahâbhârata* où de nombreux guerriers combattant du côté des Kauravas étaient amis des

Pandavas, ce vassal des Huns ne détestait pas les Nibelungen. D'autres épopées nordiques expliqueraient en partie les exploits de Ruedeger, mais la *Chanson* ne les a pas conservés. Dans le *Mahâbhârata*, on trouve dans la bouche de Yudhisthira cette réponse remarquable :

Me voici, ô reine [Gandharî] moi, Yudhisthira, j'ai cruellement tué tes fils, je mérite d'être maudit pour avoir causé la destruction de la terre : maudis-moi.

Je n'ai cure de la vie, du royaume, des richesses, j'ai tué les compagnons de grande qualité de cet insensé [Duryodhana] et pourtant il les haïssait.

(*Mahâbhârata*, traduction Schaufelberger G. et Vincent g. XI 15, 3-4)

Yudhisthira fait allusion à Bhishma, Drona, Kripa et d'autres, qui ont combattu dans le camp de Duryodhana, mais avec lesquels il s'entendait et qu'il aimait. Ruedeger paraît être un de ces personnages qui combat dans un camp par fidélité, mais qui ne renonce pas à l'affection qu'il porte à ceux présent dans le camp adverse. Les motifs de l'affection de Ruedeger ne sont mentionnés ni dans la *Chanson*, ni dans les autres épopées.

Le retour permet à la Plainte de parler des lamentations des femmes des héros et des soldats morts dans Etzelburg. Après ses propres lamentations, Dhritarashtra part sur le champ de bataille, accompagné de toutes les femmes des soldats morts dans les combats. Avec Gandhari nous assistons à la découverte des corps des héros et aux lamentations de toutes les femmes éplorées par la perte d'un des leurs. La grand-salle du palais est trop restreinte et trop éloignée pour une partie des femmes des morts et le retour justifie les cris de désespoir des épouses qui ont perdu pères, maris ou fils.

Le fils de Gunther

A Worms, les lamentations sont les mêmes, mais le récit ne peut s'achever sur un arrêt définitif. Le *Mahâbhârata* ne s'arrête pas non plus sur les lamentations et la crémation des morts. Les deux récits ne présentent pas vraiment un parallèle complet, mais le *Mahâbhârata* contient toute une doctrine sur les âges du monde, laquelle n'apparaît ni dans la *Chanson*, ni dans la Plainte. Le troisième âge s'achève avec la mort de Krishna, la disparition de la ville qu'il gouvernait, Dwaraka et de tous ses habitants. La fin de ce troisième âge était annoncée doublement, par le dieu Krishna lui-même, sous sa forme humaine, et par Gandhari qui prononce une malédiction contre le dieu. Worms ne disparaît pas mais ont disparu ceux qui l'ont conduit au plus haut rang des nobles exploits guerriers.

La fin du troisième âge fait l'objet d'un autre récit dans le *Mahâbhârata* et il convient de le résumer brièvement. Parikshit, enfant posthume d'Abhimanyu, fils d'Arjuna et de Subhadra, est voué à la mort à sa naissance, à cause d'une arme de Brahma lancée par Asvatthaman, fils du général de l'armée des Kauravas, pendant la bataille et qui ne sait pas la reprendre. Il peut en changer la direction seulement et la dirige donc contre le ventre des femmes Pandava et tuera les enfants qu'elles auront. La femme d'Abhimanyu est enceinte et

son enfant en sera la victime. Krishna, dieu qui connaissait l'impossibilité de parer les effets de cette arme divine, a donc prévu de venir ressusciter l'enfant au jour de sa naissance. Krishna tient promesse et ressuscite l'enfant mort, qui continue alors la lignée des Pandavas. L'enfant ainsi né a le temps de grandir et son père et ses cinq oncles procèdent à son couronnement et se retirent ensuite avec leur femme commune, Draupadî. Parikshit devient le premier roi du nouvel âge qui commence après la fin du royaume de Yudhishthira. Avec lui commence le Kali Yuga, l'âge du fer, qui connaît une forte dégradation des mœurs et des comportements.

La fin de la plainte prévoit que désormais tous les vassaux des Burgondes tiendront leur fief du fils de Brunhild et de Gunther. L'enfant est armé chevalier pour que le pays ne reste pas sans roi de qui dépendent tous les autres seigneurs, conformément au droit féodal. L'enfant de Gunther apparaît à point nommé et n'a jamais été mentionné auparavant, même pas avant le départ pour Etzelburg. Il existe, dans la *Chanson*, un autre enfant, né du mariage de Siegfried et de Kriemhild, qui est donc nettement plus âgé que le fils de Brunhild, fils apparu fort opportunément à la fin de la Plainte. Le fils de Siegfried est celui qui doit régner et c'est pourquoi, il est écrit dans la *Chanson* lorsque le père de Siegfried repart à Xanten :

Et revenez avec nous aussi pour l'amour de votre petit enfant. Vous ne devez pas madame le laisser orphelin. Lorsqu'il aura grandi, votre fils sera le réconfort de votre cœur. (...)

(La Chanson, op. cit. quatrain 1087)

L'enfant de Brunhild n'est que le doublet de celui de Kriemhild et c'est lui le véritable et futur roi. Mais comme il se doit, dans les mythes, les enfants ne grandissent pas tant que leur rôle d'enfant n'est pas achevé. Les enfants des Pandavas grandissent vite, car immédiatement ils jouent un rôle dans les multiples récits. Le jeune enfant nibelung devient roi pour que la vie continue. Dans d'autres épopées nordiques, le fils de Siegfried et Kriemhild s'appelle Gunther paré du chiffre II, tandis que celui de Gunther de Brunhild porte le nom de Siegfried II. Ces noms sont symptomatiques des conceptions plus ou moins cycliques inavouées et peu explicites mais qui démontrent que le cycle n'était pas une chose inconnue.

En guise de conclusion :

Quels dieux sont Hagen, Siegfried et Kriemhild ?

Le cycle de la *Chanson* s'achève sur un nouveau départ avec le fils très jeune qui prend la suite de ses parents morts dans la grand-salle du palais d'Etzel. Mais, nous pouvons ici voir que les Nibelungen ont bien eux aussi revêtus le visage de dieux nordiques. Nous avons fait déjà allusion à Hagen qui représenterait Odin et à Dhritarashtra, qui, comparable au dieu germanique aveugle Hödr, serait le destin. Cette dernière assimilation transformerait Hagen moins en Odin, qu'en Loki. Le dernier exploit de Loki est la mort de Balder. Tous les êtres avaient juré à Freya qu'ils ne feraient aucun mal à Balder. Le gui n'avait pas été compté parmi les êtres à devoir prêter serment, car Freya estimait la pousse trop jeune et, en outre, le gui ne vit pas par lui-même mais sur l'arbre qui le nourrit. Loki suggère à Hödr d'attaquer Balder, comme le font les autres dieux et Loki met entre les mains de Hödr un morceau de gui à jeter contre Balder, en guidant sa main et son geste. Le morceau de gui frappe Balder et le tue. Hagen tue Siegfried en lui passant un épieu par le seul endroit que le sang du dragon n'a pas corné et qui est encore vulnérable aux coups des armes des hommes. Saxo Grammaticus fait périr Balderus (Balder) de la main de Hotherus (Hödr), après avoir mangé de la nourriture de force qui lui était destinée. (*Gesta Danorum* livre III ch. III) Dans ce passage de Saxo, on peut aussi noter que ce sont trois nymphes que trompe Hotherus pour manger la nourriture fortifiante qu'elles destinaient à Balderus. Ces trois nymphes se rapprocheraient des deux ondines que Hagen voit se baigner.

Dans un passage de la Lokasenna, Loki répond à Frigg, la femme d'Odin :

*Tu veux encore, Frigg, que je prononce
d'autres de mes charmes maléfiques ?
Je suis la cause que tu ne verras plus
Baldr revenir à la salle.*

(Lokasenna strophe 28 in Boyer et Lot-Falck, *Religions de l'Europe du Nord*, Paris, 1974)

Cela signifie aussi que le meurtrier de Baldr n'hésite pas à déclarer son forfait à toute personne à qui il souhaite le dire. Baldr est fils d'Odin et Loki ne se cache pas de son geste qu'il a fait exécuter par Hödr. Hagen n'a jamais caché à Kriemhild qu'il était le meurtrier de son mari.

Siegfried reste la figure du dieu Freyr, par sa sagesse, qu'il a obtenue en goûtant le sang du dragon grâce auquel il comprenait le langage des oiseaux, et par sa richesse, puisqu'il s'est emparé du trésor d'Andvari qui avait servi à payer le wergeld pour la mort d'Otr et qui était gardé par son frère Mimir, devenu dragon dans sa "gloutonnerie" pour l'or et l'argent. Siegfried n'est pas Balder, malgré sa beauté, mais tous les héros sont beaux. A la chasse, il tue un sanglier dangereux et il amène un ours encore vivant en laisse au campement où pourtant il va trouver la mort. Le sanglier est l'animal de Freyr, depuis le pari perdu par Loki²⁴. Il n'y a pas de dieu aveugle ou plutôt il y a l'aveuglement de Gunther qui ne comprend pas ce que Hagen redoute alors qu'il est la cause du désenchantement de Brunhild. Dans certains autres textes, il est dit que Brunhild haïssait son mari, c'est-à-dire Gunther.

Nous rejoignons les cinq Pandavas et leur femme commune qui sont les personnifications des dieux dont ils sont les enfants. Mais autant pour le récit indien, nous avons des indications évidentes, car nous connaissons les dieux invoqués et leurs attributs, autant la *Chanson* laisse masquées les filiations, christianisation oblige. Il faut donc retrouver les attributions de chaque personnage pour tenter de déterminer la divinité représentée. Une histoire d'Indra, celui du cycle en cours, nous renseigne sur ces attributions. Indra est chargé d'aller voir un lotus qui vogue sur le Gange. Il y voit une femme qui pleure et dont les larmes forment des lotus. Elle l'emmène au sommet d'une montagne où un jeune homme joue aux dés, mais quand arrive Indra, il ne le regarde même pas. Indra l'interpelle violemment et le jeune homme le paralyse du regard. La partie finie, le jeune homme dit à la femme de toucher Indra qui tombe alors à terre. Le jeune homme demande à Indra de déplacer la montagne et d'entrer dans la cavité où il découvre quatre autres Indra. Le jeune homme, qui est Shiva, indique à Indra qu'il leur faudra tous renaître dans une matrice humaine et conquérir le ciel par de hauts faits. La renaissance sera celle des cinq Pandavas. Si, par cette histoire des cinq Indras dans la caverne, nous savons quelles sont les formes humaines que devront prendre les dieux enfermés, nous apprenons aussi que la très belle déesse Shri, qui représente la fortune, sera Draupadi, leur femme commune. Kriemhild deviendrait l'image de Freyja, déesse de l'amour, de la beauté, de la fertilité, de la magie, de la guerre et de la mort. Initialement, Freyja (Kriemhild) était mariée à son frère Freyr (Siegfried), avant de devenir la parèdre, la femme d'Odin qui n'en veut plus. Elle aurait eu un autre mari Od mais ce nom serait une autre forme d'Odin. Cet Od disparaît mystérieusement et la déesse s'en va par la terre à la recherche de ce mari disparu en pleurant des larmes d'or. Les larmes de Kriemhild ne s'arrêtent pas, et son mariage avec Etzel, roi qui habite un autre bout de la terre, lui donne d'y conforter sa recherche, moins de son mari que de sa vengeance. Les larmes ne seront plus d'or mais de sang.

Enfin, elle a un grand amour pour l'or et la dernière demande de Kriemhild, non satisfaite, sera de savoir à quel endroit Hagen et Gunther ont fait jeter l'or de Siegfried. Freyja dans son grand amour de l'or avait reçu un collier fabriqué par des nains. Odin l'avait fait

²⁴ Cf. *L'Edda en prose*, Skaldskaparmal, ch XLIV, cité par Dumézil, Loki, p. 30

voler mais Heimdallr, le dieu, portier d'Asgard, qui voit tout, avait vu le voleur, avait poursuivi Loki et avait récupéré le collier qu'il a rendu à Freya. Une autre version précise qu'Odin ne lui rend le collier qu'à la condition qu'elle commence des guerres interminables chez les hommes. Kriemhild possède un anneau d'or, donné par Siegfried qui l'avait volé à Brunhild, lors de la nuit où il secourait Gunther dans ses amours. La remise à Kriemhild de l'anneau volé entre les mains de Brunhild mettra les frères en émoi et sera à l'origine de la mort de Siegfried et de la mort de toute la famille. Que faut-il penser des combats dans la grand-salle lesquels tuent autant d'hommes ? En tant que déesse de la guerre, Freya chevauche au-dessus des combats et reçoit la moitié des morts, ceux qu'Odin ne prend pas avec lui au Walhalla. Ces guerriers restent dans la grand-salle, Folkvangar (le champ de bataille) de son palais, dénommé Folkvang ou champ du peuple. Grand-salle et palais porte des noms proches. Kriemhild, par son comportement chez Etzel, nous montre la bataille qu'elle dirige en étant la cause et reçoit la moitié des guerriers morts, ses frères et leurs hommes. L'autre moitié se compose des guerriers huns et de leurs vassaux tués au combat. Ces combats meurtriers nous ramènent bien à l'histoire des cinq Indras dans la caverne sur l'Himavant. Les cinq dieux identiques devront accomplir des exploits difficiles et remarquables et être la cause de la mort de beaucoup d'hommes, la terre sera ainsi soulagée conformément à sa demande.

Bibliographie sommaire

- Allen N. J. « Les crocodiles qui se transforment en nymphes », *Ollodagos*, Bruxelles, 13, 1999
Cet article peut être consulté sur le site <http://www.utqueant.org>
- Allen N. J. « Pénélope et Draupadi : La validité de la comparaison », in A. Hurst and F Létoublon (eds) *La Mythologie de l'Odyssee. Hommage à Gabriel Germain*, Droz, Genève 2002, p 305-312.
- Boyer R. et Lot-Falck *Religions de l'Europe du nord, (Les)* Paris, 1974, Fayard, Denoël
- Dumézil G. *Loki*, Paris, 1986 ,Flammarion
- Dumézil G. *Mythes et épopées*, Paris ,1971, T. II et 1973, T. III
- Dumézil G. *Du mythe au roman*, Paris, 1987, PUF
- Dumézil G. *Le Mahabharat et le Bhagavat du colonel de Polier*, Paris, 1986, NRF
- Buschinger D. et Pastré J-M.
Traduction *Chanson des Nibelungen et la Plainte*, Paris, 2001, Gallimard
- Schaufelberger G. et Vincent G.
Traduction du *Mahâbhârata* T. I « La Genèse du monde » – Québec, 2004, PUL
Traduction du *Mahâbhârata* T. II « Rois et guerriers » – Québec, 2005, PUL
- Sergent B. *Genèse de l'Inde* Paris ,1997, Payot
- Sergent B. *Celtes et Grecs, le livre des héros*, Paris, 1999, Payot
- Troadec J-P. et Dilman Fr-X.
Traduction et présentation de *Gesta Danorum* de Saxo Grammaticus, Paris, 1995, Gallimard